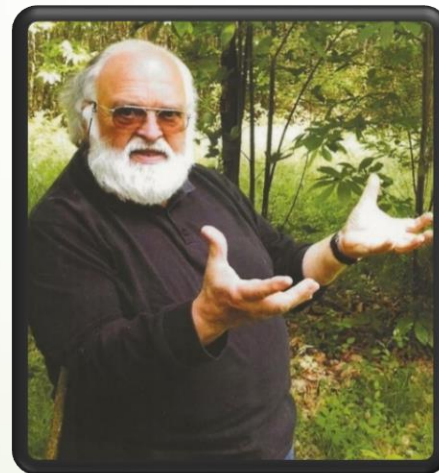


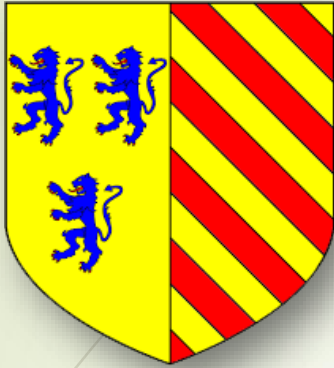
Mille ans de littérature occitane en Limousin

...de Boeci (~1020) à Jaume Chauvin (2017)...



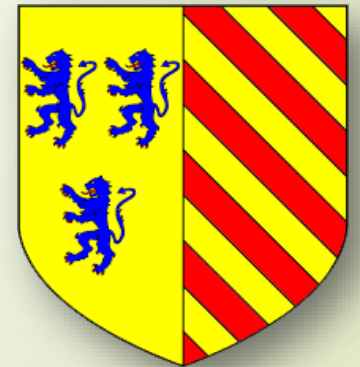
Lo còr nud,
echarreulat, fantaisaire,
que deuòra dins ma peit renca-
usa farai pas en dessein.





**Ai, Lemosin
franca terra cortèsa !**

Bertran de Born



Planh se sos dols e sos menuts pecatz
D'una donzela fo laïns vesitatz
Filha es al rei qui a grand poestatz
Ela es tan bela, relutz en lo palatz.

*Il plaint ses fautes et ses menus péchés,
D'une demoiselle il reçut ici-bas la visite
Elle est la fille du roi qui a grande puissance
Elle est si belle, elle resplendit dans le palais...*



Datée du premier quart du XI^e siècle, paraphrase en langue occitane de la *Consolatio philosophiae* du philosophe et homme politique latin Boèce (480?-524), **Boeci** est la plus ancienne œuvre littéraire en occitan du Limousin. Parmi les lettres occitanes, elle partage cette primeur avec la *Chanson de Sainte-Foy la Grande* qui ne lui est antérieure que de peu.

On la suppose écrite par un moine de la toute nouvelle abbaye Saint-Martial de Limoges qui connaîtra, au cours des siècles suivants, un important rayonnement dans l'Occident chrétien.

**Lo plainz es de bona razo
que Cercamonz tramet N'Eblo...**

*La plainte est de bon aloi
que Cercamon envoya au sire Èbles...*

Hormis plusieurs mentions de son art dans de nombreux textes de troubadours, comme celle-ci qui termine un *planh* que lui adressa **Cercamon**, il ne nous est rien resté d'attribution certaine de la poésie, semble-t-il très prisée, du vicomte **Èbles II de Ventadour**, que l'on surnommait *Lo Chantador*, Le Chanteur.

Il passe pour avoir fondé « **l'escola N'Eblo** » une « école » du *trobar* à Ventadour (commune de Moustier-Ventadour en Corrèze), école au sens de l'émulation poétique et probablement aussi spirituelle, et dont parle son illustre successeur **Bernart de Ventadorn**.



Bernartz de Ventedorn si fo de Limozin, del castel de Ventedorn. Hom fo de paubra generacion, fils d'un sirven qu'era forniers, qu'escaudava lo forn a coszer lo pan del castel de Ventedorn...

Bernart de Ventadorn fut du Limousin, du château de Ventadour. Il était d'humble origine, fils d'un serviteur qui était boulanger, qui chauffait le four pour cuire le pain du château de Ventadour...



De modeste extraction – ce qui semble confirmé par le fait que l'on ne trouve aucun trace de lui dans les archives – **Bernart de Ventadorn** s'imposera comme un des plus grands poètes lyriques de l'Histoire. Probablement remarqué par Èbles II qui le prit sous sa protection, c'est à ses côtés qu'il se serait instruit puis initié à l'art du *trobar*.

Auteur de compositions délicates, dont la touchante simplicité n'est qu'apparente, car ses images font immédiatement mouche et le rendirent célèbre dans toute l'Europe du XII^e siècle.

Il chanta tout d'abord Alaïs de Montpellier, épouse d'Èbles IV de Ventadour, ce qui aboutit à le faire chasser du château par le vicomte devenu peut-être un peu trop ombrageux...

Il chantera ensuite Aliénor d'Aquitaine et séjournera quelque temps en Angleterre. La seule date attestée de sa vie est 1170 lorsque Peire d'Alvernhe compose sa galerie de portraits satiriques. Sa **vida** nous dit que Bernart de Ventadorn acheva ses jours à l'abbaye de Dalon, en Périgord limousin.

Quarante-quatre chansons de Bernart ont été conservées.

Il restera jusqu'à la fin du XIV^e siècle une source d'inspiration majeure pour les troubadours qui viendront après lui, et probablement aussi pour les trouvères.

Il est également fort possible qu'il ait rencontré Chrétien de Troyes, protégé de la comtesse Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine.

**Tan ai al cor d'amor,
de joi e de doussor,
per que·l gels me sembla flor
e la neus verdura...**

*J'ai tant d'amour au cœur,
d'allégresse et de douceur
que le gel me semble fleur
et la neige verdure...*



**Can vei la lauzeta mover
De joi sas alas contra·l rai,
Que s'oblid' e·s laissa chazer
Per la doussor c'al cor li vai,
Ai ! Tan grans enveya m'en ve
De cui qu'eu veyà jauzion,
Meravilhas ai, car desse
Lo cor de dezirer no·m fon...**

*Quand je vois l'alouette mouvoir
D'allégresse ses ailes contre un rai
Et qu'elle se laisse aller et choir
Par la douceur qui lui vient au cœur
Ah ! Quelle grande envie me vient
De ceux que je vois joyeux !
J'en suis émerveillé, car aussitôt
Le cœur me fond de désir...*

La **lauseta**, le plus célèbre poème de Bernart, considéré comme un des joyaux de la poésie lyrique occitane, inspira également Dante Alighieri.



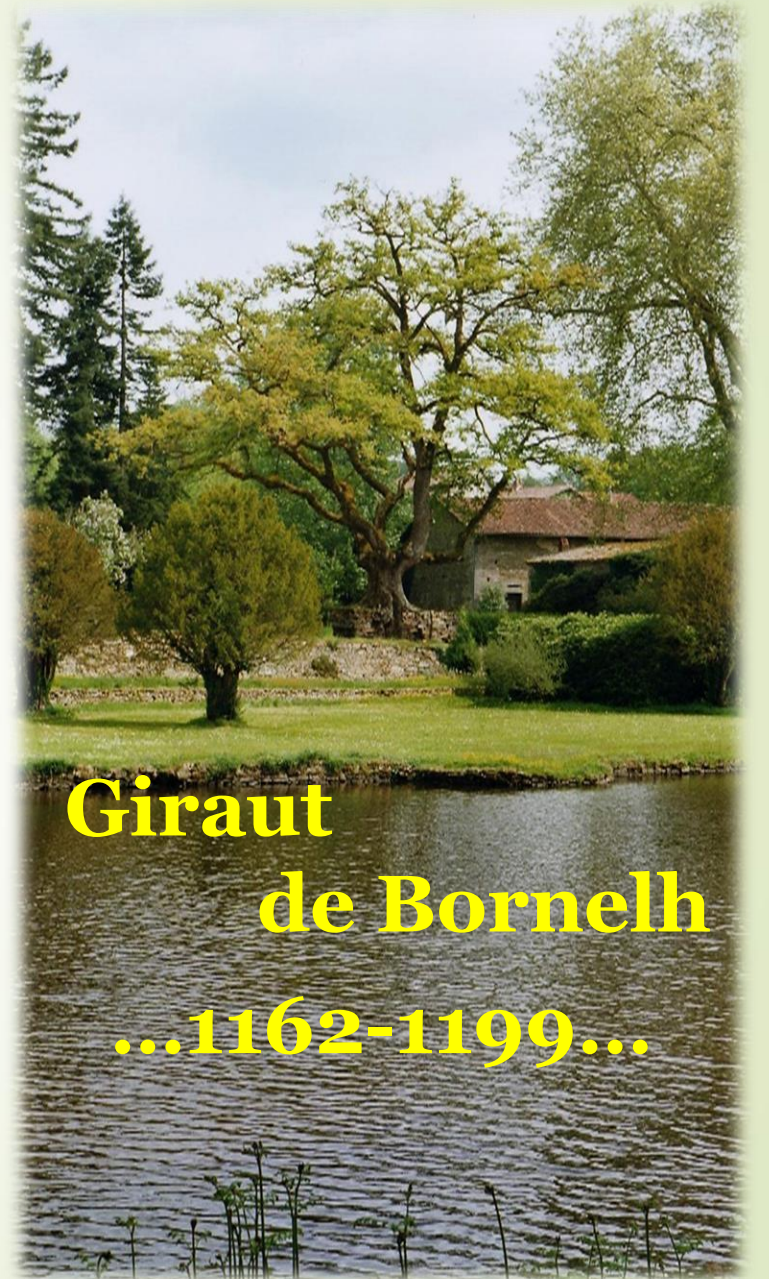
Giraut de Borneill si fo de Limozi, de l'encontrada d'Esiduoill, d'un ric castel del viscomte de Lemoges. E fo hom de bas afar, mas savis hom fo de letras e de sen natural. E fo meiller trobaire que negus d'aquels qu'eron estat denan ni foron apres lui ; per que fo apellatz *Maestre dels trobadors*...

Giraut de Bornelh était du Limousin, de la contrée d'Excideuil, d'un riche château du vicomte de Limoges. Il était de basse condition, mais savant homme de lettres et d'un vif esprit naturel. Et il fut meilleur troubadour que tous ceux qu'il y eut avant et après lui ; c'est pourquoi il fut appelé « Maître des troubadours »...


Véritable « star » de son temps, Giraut de Bornelh se veut le représentant du **trobar leu**, la poésie enlevée, en totale contradiction avec **Raimbaut d'Aurenga**, défenseur lui du **trobar clus**, la poésie obscure. En témoigne un débat fort connu :

[*Raimbaut d'Aurenga* :] **Era·m platz, Giraut de Bornelh
que sapcha per c'anatz blasman
trobar clus ni per cal semblan...**

*Maintenant il me plaît, Giraut de Bornelh,
de savoir pourquoi vous blâmez
le trobar clus et par quel argument.*



**Giraut
de Bornelh
...1162-1199...**



Si sa *vida* le dit « **Maestre dels trobadors** », c'est peut-être surtout parce qu'il consacrait une partie de son année à enseigner son art.

Très à cheval sur le style et conscient de ses qualités, en dépit de son aspiration à une reconnaissance « populaire », celui que Dante Alighieri nommera le « *poète de la rectitude* » ne parvient pourtant pas toujours à élaborer des compositions aussi claires qu'il le voudrait.

On a conservé 76 pièces de Giraut de Bornelh, dont la plus connue est ***Reis glorios, verais lums e clartatz***, une *alba* d'inspiration religieuse,

**Reis glorios, verais lums e clartatz,
Deus poderos, Senher, si a vos platz,
al meu companh siatz fizels aiuda ;
qu'eu no lo vi, pos la nochs fo venguda,
et ades sera l'alba !**

*Roi glorieux, vraie lumière et clarté,
Dieu puissant, Seigneur, s'il vous plaît,
soyez aide fidèle pour mon compagnon,
car je ne l'ai pas revu depuis que la nuit est venue,
et bientôt viendra l'aube.*

Arnautz de Meruoill si fo de l'evesquat
de Peiregors, d'un castel que a nom Meruoill,
e fo clergues de paubra generacion.

*Arnaut de Mareuil était de l'évêché du Périgord,
d'un château qui a nom Mareuil
et fut un clerc de pauvre extraction.*

**Domna, genser que non sai dir,
Per que sovent planh e sospir...**

*Dame, vous plus noble que je ne saurais dire
Pour qui souvent je gémis et soupire...*

Ce salut d'amour, épître à la Dame, est une des compositions parmi les plus raffinées de l'art troubadoursque et témoigne de l'humble virtuosité dont **Arnaut de Mareuil** fait preuve dans ses cinq épîtres. Ses chansons reflètent elles-aussi l'humilité, et il y revient souvent le songe de la Dame et sa description très empreinte de classicisme. On trouve en effet dans la poésie d'Arnaud de Mareuil de fréquentes influences d'Ovide.

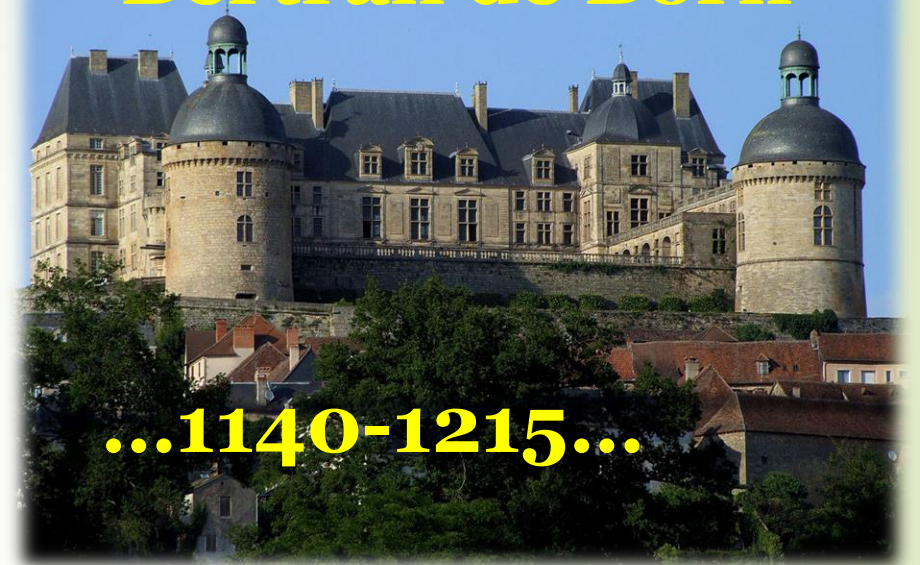
Il nous reste de lui 83 pièces d'attribution certaine.

Arnaut de Mareuil

...1195...



Bertran de Born



...1140-1215...

Bertràn de Born si fo uns castellans de l'evesqat de Peiregors, seingner d'un castel que avia nom Autafort. Totz temps ac guerra ab totz los sieus vesins, ab lo comte de Peiregors e ab lo vescomte de Lemoges et ab son fraire Constanti et ab Richart, tant quant fo coms de Peitieux. Bons cavalliers fo e bons guerrers e bons domnejaire et bons trobaire E savis e ben parlanz...

Bertran de Born était un châtelain de l'évêché du Périgord, seigneur d'un château appelé Hautefort. Il fit toujours la guerre à tous ses voisins : au comte du Périgord, au vicomte de Limoges, à son frère Constantin et à Richard, tant qu'il fut comte de Poitiers. Ce fut un bon chevalier, un bon guerrier, un bon courtisan, un bon troubadour, savant et beau parleur

Coseigneur d'Hautefort avec ses deux frères, **Bertran de Born** chantera surtout la guerre et se montrera sous presque tous les jours que peut arborer l'être humain, avec toutefois une propension dominante à **se far onor**, *se faire honneur*, suivant la formule limousine.

Dante le représentera dans son *Enfer* comme un errant qui va portant à la main sa tête coupée pour expier ses fautes terrestres. Pourtant, ses passions sans retenue, ses revirements soudains, sa critique violente de ce qu'il considère comme l'hypocrisie de certains troubadours, font de lui, et justement parce qu'il contraste avec son temps, un compositeur incontournable.

Archétype, voire caricature du troubadour guerrier, Martin de Riquer nous dit de Bertran de Born que : « [sa] *vie agitée et turbulente se manifeste avec toute son ardeur, avec ses attachements et ses phobies, dans l'œuvre poétique du troubadour, qui compte quarante poèmes d'attribution assurée.* »

Comme son « rival » Bernart de Ventadorn, Bertran de Born achèvera ses jours à l'abbaye de Dalon. Max Rouquette dans *La lauseta e lo Maçarel* (*L'alouette et l'homme à la masse*) se plaira à les faire dialoguer une après-midi sur l'art du *trobar*, pour se reclure à nouveau et à jamais dans le silence des cisterciens.

B·em platz lo gais temps de pascor est sa pièce la plus connue :

[...] e platz mi, quan vei sobre·ls pratz	<i>Et il me plaît de voir sur les prés,</i>
tendas e pavilhos fermatz ;	<i>tentes et pavillons dressés ;</i>
et ai grant alegratge,	<i>et j'ai grande allégresse</i>
quan vei per champanha renjatz	<i>quand je vois, sur la campagne rangés</i>
Chavaliers e chevaux armatz.	<i>chevaliers et chevaux armés.</i>



Gauselms Faidit si fo d'un borc
que a nom Userca, qu'es del vesquat de Lemozi,
e lo filz d'un borges. E cantava peiz d'ome
del mon ; e fetz molt bos sos e bos motz,

*Gaucelm Faidit était d'un bourg qui s'appelle Uzerche,
de l'évêché du Limousin, et fils d'un bourgeois.*

*Et il était le pire homme au monde pour ce qui est
de chanter ; mais il composa de bonnes mélodies
et de bons vers.*

Gaucelm Faidit



C'est un portrait haut en couleurs que l'auteur de sa **vida** trace de **Gaucelm Faidit** : joueur qui se ruina aux dés, grossit démesurément et épousa une jongleuse, ou peut-être une fille à soldats. Il voyagea beaucoup, en Italie, en Terre Sainte, et jusqu'en Hongrie, en 1185.

Sa production est variée et l'une des pièces majeures du *trobar* reste sans conteste le remarquable *planh* qu'il écrit en 1199 sur la mort de Richard Cœur-de-Lion. Il a composé plusieurs pièces en langue d'oïl et semble avoir été en contact avec le trouvère Gace Brûlé.

**Ben dei Dieu mercejar,
Pos vol que, sans e fortz
Puesc' el país tornar,
On val mais un pauc ortz
Que d'autra terr' estar
Rics ab gran benanasa !**

*Je dois bien remercier Dieu,
Puisqu'il veut que, sain et fort,
Je puisse revenir en ce pays
Où mieux vaut un jardin de peu
Plutôt qu'en d'autres terres être
Riche et bien à son aise !*

La plus connue des dames chantées par **Gaucelm Faidit** est Maria de Turenne-Ventadour, elle-même **trobairitz**.

Cette chanson de retour n'est pas sans rappeler Joachim du Bellay et son *Heureux qui comme Ulysse*, pourtant composé 350 ans plus tard...

On a conservé de lui 70 pièces.



Gui, Èbles et Peire d'Ussel et leur cousin Élias, dits « **Les Quatre d'Ussel** » nous ont laissé une trentaine de pièces dont la plus grande partie fut écrite par Gui, alors chanoine de Brioude et de Montferrand, à qui d'ailleurs le légat du pape finira, semble-t-il, par interdire de pratiquer l'art du *trobar*.

Leur *vida* laisse entendre que Peire aurait été chargé de mettre en musique les poèmes des autres membres de la famille.

**Si be·m partetz, mala dompna, de vos,
Non es razos q'ieu me parta de chan,
Ni de solatz...**

*Si vous m'éloignez de vous, mauvaise dame,
Ce n'est pas une raison pour que je me détourne du chant
Et des plaisirs...*

Cette ***mala canso***, ou chanson médisant d'une dame, fit en son temps la célébrité de Gui d'Ussel et fut maintes fois copiée dans sa versification et sa rythmique.



Maria de Turenne-Ventadour (.-1219),

une des deux *trobairitz* limousines dont on ait conservé une pièce : une *tenso* (tenson) avec Gui d'Ussel.

Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, Maria, épouse d'Ebles V de Ventadour et ses deux sœurs, Comtor et Elis, seront chantées par les grands troubadours de leur temps, Gaucelm Faidit, Perdigon, Bertrand de Born et Raimon Jordan. L'un d'entre eux s'écriera même :

De tota beutat terrena

An pretz las tres de Torena –

De toute beauté terrestre

Le prix revient aux trois de Turenne.

**Gui d'Ussel be·m peza de vos
Car vos etz laissatz de cantar
E car vos i volgra tornar
Per que sabetz d'aitals razos**

*Gui d'Ussel, je suis fort peinée à votre sujet
car vous avez cessé de chanter
et parce que je voudrais vous y ramener
puisque vous êtes savant sur ce sujet*



**Maria
de
Torena**

A côté de ces de ces figures très connues, on a recensé, en Limousin et dans la Marche, une quinzaine d'autres troubadours :

Alamanda, seconde Limousine des quelque trente trobairitz dont on ait conservé le nom, elle nous serait connue par une tenson avec Giraut de Bornelh (tenson qu'il a peut-être composée seul) ;

Arnaut de Tintinhac, probablement petit seigneur de Naves ;
connu par 3 *cansos*

Bernart, 5 débats ;

Bernat de Cornil, un débat ;

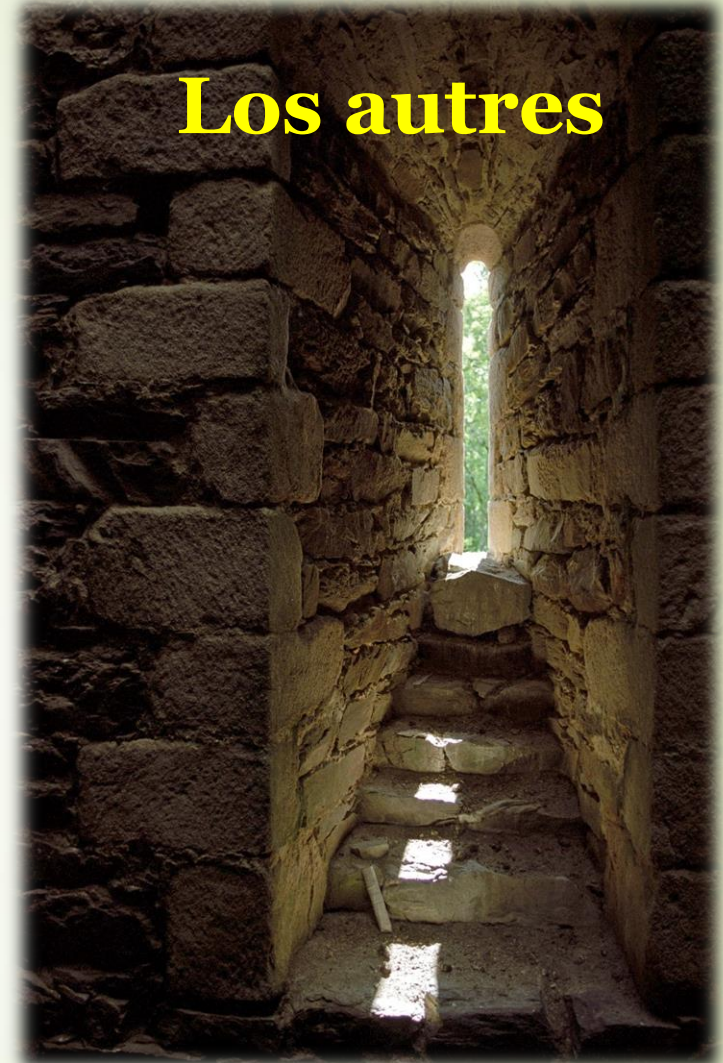
Bertran, une tenson ;

Bertran de Born fils (...1179-1233...), un **sirventes** ;

Gausbert de Poicibot (...1220-1231...), 14 *cansos*, un **sirventes**, et un débat. Issu d'un fief non identifié du Limousin, la production de ce protégé de **Savaric de Mauléon** (grand seigneur poitevin, troubadour et, surtout, généreux protecteur de troubadours), présente quelques traits originaux, quand ce n'est pas pittoresques ;

Gaucelm Estaca, une *canso* ;

Los autres



Joan d'Aubusson, 2 tensons, une *cobla* ;
Lemozi, que Peire d'Alvernhe nous présente comme
étant de Brive, une tenson avec Bernart de Ventadour ;

Peire de Bocinhac, 2 sirventes ;

Peire Espanhol, 3 *cansos* ;

Peire de Montalembert, un *partimen* ;

Uc de la Bacalaria, comme Gaucelm Faidit
originaire d'Uzerche, une *canso*, une aube, 4 débats ;

Uc de Saint-Circ, à qui 48 pièces sont attribuées ;
il est aussi le rédacteur de la *vida* de Bernart de Ventadorn,
et on l'assimile à **Uc Faidit**, auteur de *Donatz proensals*,
la plus ancienne grammaire de la **lenga nòstra** ;

Vescons de Torena, un des vicomtes de Turenne, une tenson, une *cobla*.



Et...

**Or sapchon ben miey hom' e miey baron,
Angles, Norman, Peytavin e Gascon,
Qu'ieu non ay ja si paure compaignon
Qu'ieu laissasse, per aver, en preison.
Non ho dic mia per nulla retraison,
Mas anquar soi ie pres.**

*Ce sevent bien mi homme et mi baron,
Englois, Normant, Poitevin et Gascon,
Que je n'avoie si povre compaignon,
Cui je laissasse por avoir en prixon.
Je nel di pas por nule retraçon
Mais encor sui ge pris.*



? !

Eh oui !
C'est bien lui !
The Lionheart,
Richard Cœur-de-Lion,
qui composa cette
rotrouenge, en limousin
et en anglo-normand,
en 1193 ou 1194,
lors de sa captivité
en Autriche
ou à Spire, en Allemagne.



Richard I^{er} d'Angleterre dit Cœur-de-Lion (1157-1199)

Certainement bercé de culture lyrique par sa mère Aliénor d'Aquitaine, dont il semble bien avoir été le fils préféré, il parlait mal anglais dit-on, préférant s'exprimer en anglo-normand ou en... limousin !



Pendant près de trois siècles, la littérature limousine ne nous a rien laissé. Sans doute, farces, lais, ont-ils existé mais aucun ne nous est parvenu.

Mais il semble bien que cette époque ait été, un peu partout en Europe, peu propice sinon à la littérature, car elle verra l'écllosion des romans de chevalerie moqués par Cervantés, mais au moins à la poésie.

Néanmoins, en 1556, et malgré le remplacement définitif, dans les actes administratifs, au cours de ce même XVI^e siècle, de la langue limousine par le français, un certain Jehan Tessier établit à Tulle **La Festa de las Glantinas**, un concours annuel de poésie en limousin et en français qui perdurera près d'un siècle.

Mais les rares écrits de cette période nous montrent une langue dont la graphie utilise les notations françaises, ayant perdu tout lien avec l'écriture des troubadours.

Le *Sermon du curé de Pierre-Buffière*, écrit en 1560 par **Henri Estienne**, reste toutefois une pièce assez célèbre.



Un réveil semble s'opérer dans les lettres limousines au XVII^e siècle.

Bertrand de Latour (1570-1648) de Tulle, nous a laissé de nombreux Noëls ;

un anonyme rédige

La Vita de Madamo Sainte Valerio ;

parmi les nombreuses autres œuvres perdues du charentais **François Rampnoux** subsiste une pastorale :

Las Amours de Colin et Alison ;

de Charente limousine également,

Philippe le Goust,

traduisit en limousin *L'Eneide* de Virgile, vers 1650 ;

à **Pierre Couderc** de Tulle on doit la traduction limousine des *Sept Psaumes de la Pénitence* ;

Simon Poylevé (1620-1697), avocat à Limoges,

est l'auteur de la célèbre chanson ***Lo cuer de mo mia*** ;

et enfin **Matthieu Morel**, médecin limougeaud, composa de nombreux Noëls.

Le XVII^e siècle...



En revanche, au XVIII^e siècle, seuls quelques abbés écriront encore en limousin :

l'abbé limougeaud **Roby** (1703-1762), compositeur de chansons, mais surtout traducteur, sur un mode satirique, des premiers livres de *L'Eneide*, sous le titre ***Virgilo limouzi*** ;

les abbés tullistes **Sage**, auteur du texte *Les Ursulines*,
et **Lacombe**, auteur d'un texte assez long, ***Lo moulinado***.

Le bénédictin limougeaud **Dom Léonard Duclou** (1703-1782), philologue, est l'auteur en 1777 d'un dictionnaire demeuré inédit, mais dans lequel linguistes et lexicographes ont tous largement puisé.



Paradoxalement, les attaques contre les « patois » menées au moment de la Révolution, notamment par l'abbé Grégoire, vont contribuer à réveiller l'écrit limousin. À cheval sur les XVIII^e et XIX^e siècles, plusieurs auteurs amorceront un tournant décisif avant la **respelida** mistralienne.

L'abbé **David** (1740-1830), de Lubersac, est l'auteur de nombreuses chansons.

Léonard Trompillon (1752-1824), boulanger limougeaud sera lui aussi l'auteur de nombreuses chansons et d'une traduction burlesque de la *Henriade* de Voltaire.

François Richard (1773-1814), fut l'auteur de fables, de contes, de pièces religieuses et profanes. Son œuvre principale est ***Lou roumivage de Liounou***, peinture des mœurs limousines de son époque.

Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818), ce prêtre défroqué connut un réel succès avec ses traductions des fables de La Fontaine, constamment rééditées au cours du XIX^e siècle, et largement diffusées dans les milieux populaires jusqu'au début du XX^e siècle, où bien des gens possédaient et lisaient encore ses ouvrages.

**No gronouillo vist-un biàu
Que l'y poreichio beu de taillo...**

Joan-Baptista Focaud



Joseph Bellot-Lagoutte (1794-1861),,

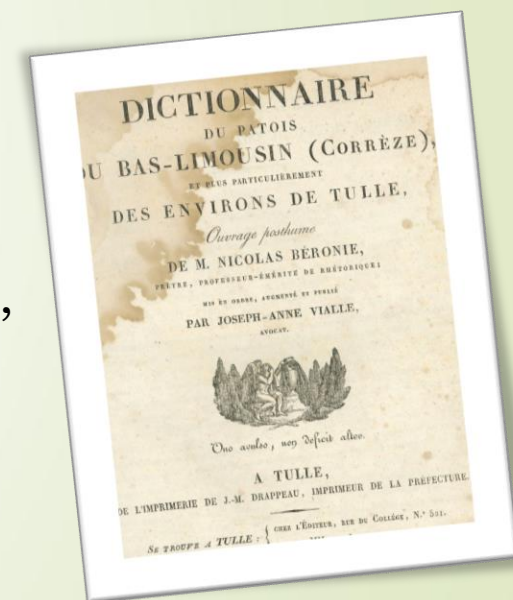
né et mort à Guéret (Creuse). Huissier à la préfecture de Guéret et collaborateur des journaux « libéraux » du département, il fut conservateur des archives départementales jusqu'en 1851.

Il créa en 1853 un « *Almanach pittoresque et historique de la Creuse* » où étaient insérés des textes en occitan. Outre les textes publiés dans l'*Almanach* et dans l'hebdomadaire *La Creuse républicaine*, il publia les « *Fables, contes et légendes marchaises en vers des environs de Guéret* ».

Enfin, en cette période charnière, il est important de ne pas oublier l'abbé tulliste **Nicolas Béronie** (1742-1820), auteur du monumental ***Dictionnaire du Patois du Bas-Limousin (Corrèze)***, auquel il consacra une partie de sa vie et qui sera le premier dictionnaire limousin édité.

Cet ouvrage faisait suite à la demande de l'abbé Grégoire de recenser les « patois », afin de les mieux connaître et de les « anéantir ». Paru en 1824, c'est son ami et collaborateur **Joseph-Anne Vialle** (1762-1833), Tulliste comme lui et auteur de chansons satiriques, qui en parachèvera l'édition.

Ce dictionnaire n'a jamais été réédité, mais une unanimité s'est faite sur les richesses tant linguistiques qu'ethnographiques de son contenu.



Dans l'élan de la *respelida* mistralienne, nombreux seront ceux en Limousin qui auront le désir **d'aparar la lenga lemosina**.

Jean Petit (1810-1880), maçon creusois et chansonnier révolutionnaire publiera un recueil de poésies « patoises » – c'est le terme de l'époque –, en 1865 et, en 1872, *La Muse creusoise*, un florilège d'essais. Connu aussi sous le pseudonyme de **Jan dau Booes**, c'est à lui que l'on doit la célébrissime chanson *Les maçons de la Creuse*.

Marcellin Caze (1811-1888), né à Argentat, il y vivra une vie de rentier toute entière tournée vers les choses de l'esprit, et amorcera la *respelida* avec la complicité d'Eusèbe Bombal et celle d'Auguste Lestourgie, le maire d'Argentat.

Ses écrits, fables, contes et *nhòrlas* encore méconnus, sont pleins de vivacité, de modestie et d'humour.

Ils n'ont été publiés qu'en 1996 par la revue **Lemouzi**.



Marcelin Casa

Joseph Mazabraud, (1816-1898),

tailleur de Haute-Vienne, né à Solignac où il passera toute sa vie, publiera trois recueils de chansons.

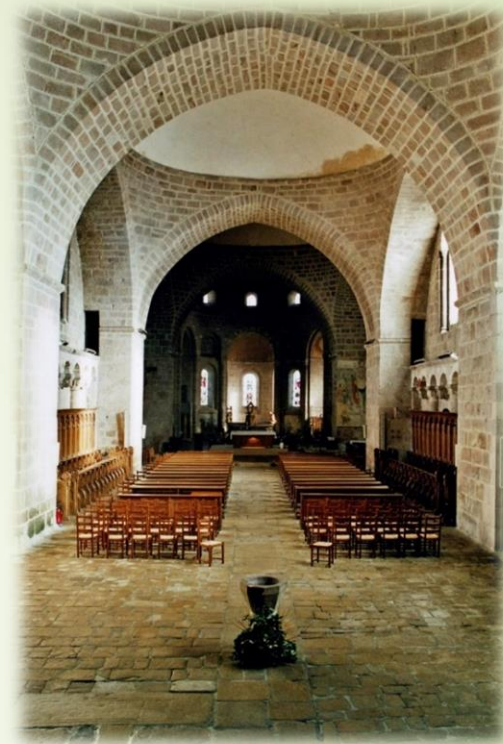
François Vincent (1824-1893),

médecin creusois, il se passionnera pour la langue d'oc et n'aura de cesse de la mettre en valeur, publiant dans des revues savantes ses nombreux collectages et ses études des parlers marchois.

Auguste Chastanet (1825-1902),

né à Mussidan, licencié en droit, il travailla au ministère des finances puis revint gérer sa propriété dans sa ville natale dont il fut maire de 1861 à 1870.

Il se met à écrire après la guerre de 1870, en français dans un premier temps, puis en occitan dans la *Revue des langues romanes*. Devenu ami de Mistral, celui-ci le nomme Majoral en 1876 et, en 1901, il crée avec Eugène Le Roy l'école félibréenne ***Lo Bornat dau Peiregòrd*** dont il sera le premier président.



Eusèbe Bombal (1827-1915),

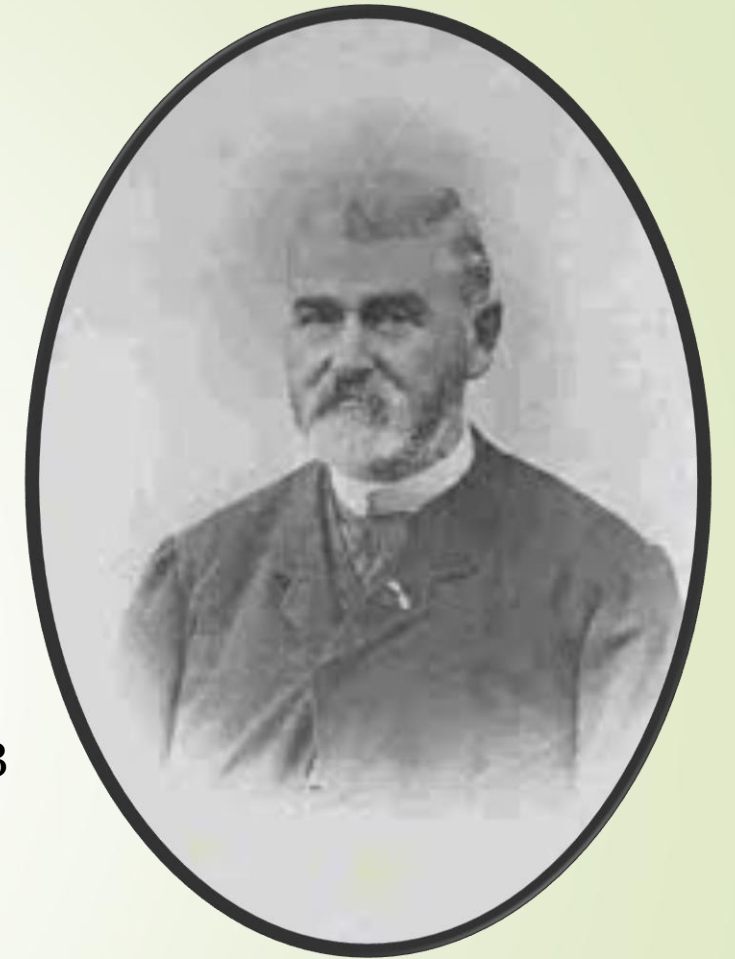
né et mort à Argentat, où il passera la plus grande partie de sa vie, c'est un des auteurs les plus importants de son époque. Publiant indifféremment en français ou en occitan, il est à la fois poète, chroniqueur, historien (*Histoire de la ville d'Argentat*), auteur d'une dizaine de pièces de théâtre comiques et imprégnées par le folklore de sa région.

Il réalisera aussi de nombreux collectages, notamment linguistiques. En 2017, une partie de cette collecte restée inédite a été publiée par **Janina Bachalariá** et **Jan-Lop Deredempt** dans Lemouzi, sous le titre *Proverbes et dictons inédits du pays d'Argentat*.

Son ouvrage phare, *La Haute-Dordogne et ses gabariers*, publié en 1903 et réédité en 1983, fait toujours autorité.

Il participe activement à l'implantation du **Félibrige** en Limousin et sera nommé **Majoral** en 1910.

C'est un des rares écrivains d'expression occitane de son époque à être encore connu et cité de nos jours.



Eusèbe Bombal

Joseph Roux

Joseph Roux (1827-1915),

né et mort à Tulle, chanoine de la cathédrale de Tulle, c'est le personnage incontournable de la *respelida* limousine. Poète, mais surtout philologue, il est l'auteur de nombreuses publications, en français et en occitan.

C'est lui qui sera, pour le Limousin, le correspondant de **Frédéric Mistral** dans son immense quête pour constituer le grand dictionnaire des parlers d'oc, ***Lou Tresor d'òu Felibrige***. Par la suite Joseph Roux publiera son propre dictionnaire, et fondera, en 1893, la revue **Lemouzi**, toujours en activité.

Bien avant **Perbosc** et **Estieu**, il pressentira et théoriserà la nécessité d'une graphie unifiée et cohérente pour l'occitan, et Frédéric Mistral, à mots couverts, lui donnera raison.

Son ***Sonnet à Pétrarque*** est l'une de ses pièces les plus connues.

**Pendent que la cità vesino
Dòus Pâpos éro lo sejour
Petrarco, l'ouvias nèt é jour
Nòstro poesy limousino...**



Aimé Jardry (1830-1890),

né à Nontron. Maître d'études, instituteur à Champniers-Reilhac, fondateur d'une pension libre à Rochechouart, il s'installe à Piégut en 1878. Malade, il se retire en 1888 à Champniers-Reilhac où il est élu brièvement maire en 1890.

Pus d'einueg et *'Qu'es per rire*, ses poésies patoises, comprennent la vie complète du très illustre et très étonnant Champalimaud.

Édouard Cholet (1833-1917),

Limougeaud, marchand puis banquier, prit le pseudonyme de **Lingamiau** pour publier surtout des *nhòrlas*. Un de ses recueils, *Lâ gnorlâ de Lingamiau*, paru en 1901, sera réédité 8 fois.

François Mettoux (1837-1915),

né à Saint-Etienne de Fursac (Creuse), instituteur, ses écrits (poèmes et chansons) dispersés dans diverses revues ont été édités en 1978 par Jean-Pierre Baldit, sous le titre *Florilège de François Mettoux*. Toujours resté à l'écart des mouvements félibréens, ses écrits délivrent une vision réaliste de la campagne creusoise.



Francés Grabié



Gabriel-François Eyboulet (1834-1902), dit **François Grabié**, né et mort à Ussel.

Chansonnier très engagé politiquement, il rompit avec le Félibrige, trop conservateur à son goût. Ses chansons dépeignent, dans un style alerte et souvent truculent, le monde à la fois dur et haut en couleurs de son époque. Seul témoignage d'un écrivain de **la respelida** issu de la Haute-Corrèze, elles ont été rééditées en 1984 par le linguiste André Lanly, sous le titre *Poésies patoises*.

Victor Pourville (1854-1941), Abbé, né à Argentat, il publia plusieurs contes ainsi que deux ouvrages trilingues (français, latin, occitan) de cantiques et de chansons religieuses, collectées pour la plupart.

Alfred Marpillat (1857-1917), né à Tulle, il passa la plus grande partie de sa vie à Paris, comme nombre d'émigrés limousins. Il fut très actif au sein du Félibrige et publia, en 1897, ***Per s'esclafar***, un recueil de contes et de fables qui ne manquent pas d'originalité. Il a été réédité en 2011 par Lemouzi.

Leon Branchet

Léon Branchet (1861-1931),

né à Périgueux, il vécut à Brive jusqu'à son décès.

Il consacra tout son temps libre à étudier les chansons populaires limousines qu'il collectait et interprétait à la vielle. Il les publiera en 1899 dans *Chansons limousines*.

Il écrivit aussi des chansons satiriques, pleines de verve, portées par un vocabulaire expurgé des gallicismes et publiées en recueil sous le titre *Chansous galhardas*.

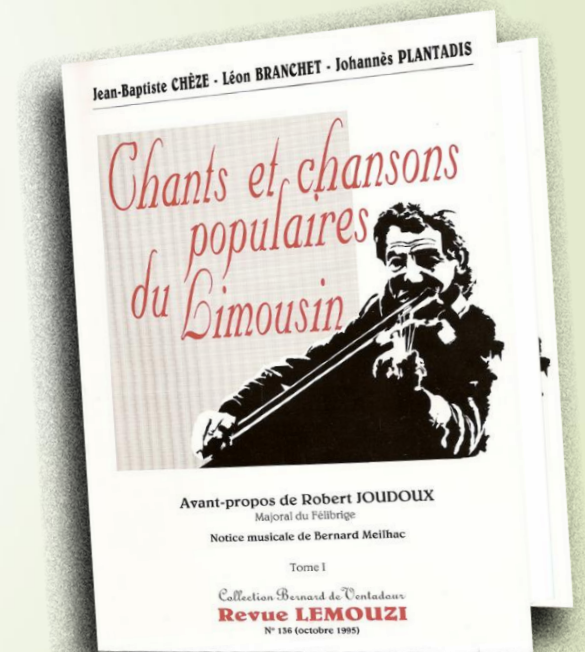
Johannès Plantadis (1864-1922),

né à Tulle, il passa la plus grande partie de sa vie à Paris.

Malgré cela il se passionna pour sa culture et fut un animateur infatigable du Félibrige. Il a publié, en français, des recueils de chanson limousines et a surtout beaucoup encouragé les jeunes auteurs à écrire en occitan.

Il fut un farouche opposant à l'introduction de l'accordéon dans la musique traditionnelle.

Joannès Plantadís



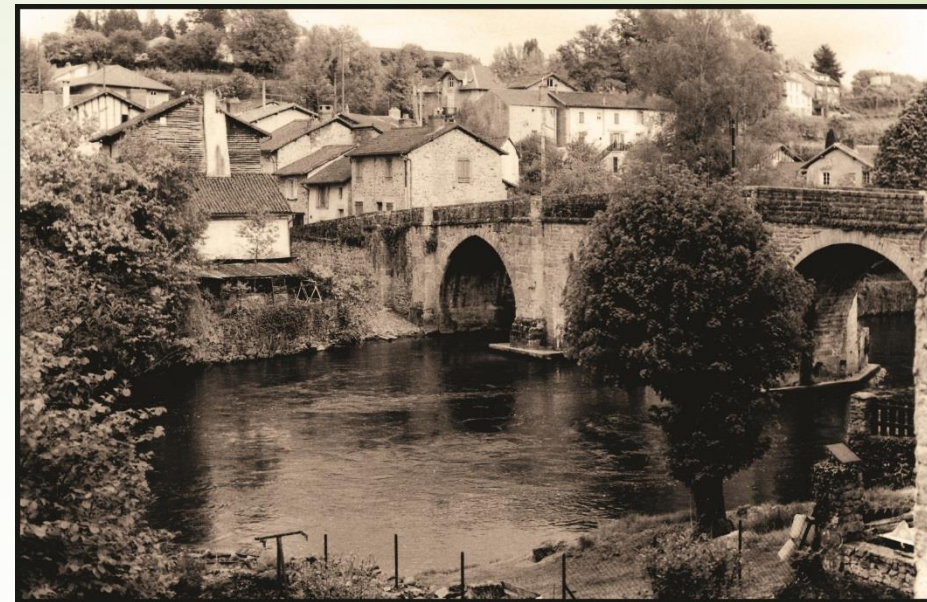
Pierre Charbonnier (1857-1915), dit **Pière dau Faure**, né à Limoges, médecin, il s'installe en Vendée. Mais nostalgique du **païs**, il retourne en Limousin où il sera médecin inspecteur des enfants du premier âge.

Fondateur, avec entre autres Édouard Cholet, de la revue « *Limoges-Illustré* », il y publiera régulièrement poésies, chansons, et « *nhorlas* » – plus de 150 textes.

Marie Bosle dite la Maria (1866-1958) née à Saint-Georges-Nigremont (Creuse), dans une famille de paysans. De 1938 à 1939, elle publie régulièrement une chronique dans le journal *La Creuse*, ***Bouchi de potouè***. L'ensemble de ses chroniques fut édité sous le titre ***Las Istoèras de la Maria***, en 1941, et réédité par Jacques Chauvin en 1981

Jean-Baptiste Quantin (1867-1960), dit **Jacques Lamy-Quantin**, naquit à Saint-Auvent (87). Sabotier dans sa jeunesse, il devint journaliste et publiciste à Paris.

Co-fondateur et directeur du *Limousin de Paris* en 1906, il collabora à de nombreux journaux. On lui doit *Ei meijou, scènes de la vie limousine*, publié chez Ducourtieux en 1928.



André Dupeyrat (1869-1897),

né dans les environs de Guéret, curieux de la langue, on lui doit un conte, publié en 1896, *Valentin Lavierlas, ou le paysan medeci*.

Léon Mérigot (1873-1950),

né à Aulon (Creuse), instituteur dans les environs de Bourganeuf. Musicien, poète, il excellait dans la poésie satirique et les *nhòrlas*, dont certaines sont encore populaires. Quelques-uns de ses textes ont été publiés de son vivant, certains sauvés de l'oubli par un de ses fils. *Partuar lo temps*, contes et *nhòrlas* réunis ont été publiés par Yves Lavalade en 1985.

Émile Dusolier (1873-1963),

né à Ribérac (Dordogne). En marge de sa carrière de médecin militaire, il se consacra à l'histoire locale.

Il est l'auteur de nombreux écrits sur l'histoire de sa ville. Membre du *Bornat*, il édita la correspondance d'Eugène Le Roy. Auteur de contes en occitan sous le pseudonyme de **Joan de Fàia** : *Contes Patois*, 1951 ; *Contes de Joan de Fàia*, réédités en 1986.



André Champarnaud (1877-1953),

né à La Gonterie-Boulouneix (Dordogne) où il fut boulanger et meunier sur les bords de la Dronne, il deviendra maire de Valeuil. Ses textes, contes et *nhòrlas* (***Au tico-taco d'òu mouli***, recueil de textes en VI tomes ; ***L'eichaudò-bec***, comédie en 1 acte) sont liés à son activité de meunier.

Amédée Muzac (1878-1943),

né et mort à Argentat, chantre de sa terre natale, il écrit toute sorte de poèmes et de chansons et obtint le prix de l'**Académie des Jeux Floraux** de Toulouse.

Jean-Baptiste Joffre (1875-1956),

né à Brive, il fut curé dans les environs et écrit quelques pièces de théâtre et des poèmes en occitan. Ne voulant quitter ni son sacerdoce ni sa terre natale, il refusera la chaire de Langues Romanes à l'Université de Paris.

Édouard Mazin (1891-1934),

né à Tulle, dans le vieux quartier de la Barussie, il s'intéressa très tôt au mouvement félibréen et collabora dès 1911 à *Lemouzi* et à la *Revue méridionale*. Il fit carrière à Paris. On lui doit un recueil de poèmes, ***Lou ramdal en flour***, en 1922, un drame, ***L'amour es lou pus fort***, en 1925, ainsi que maintes histoires autour de Tulle et de la « Manu ».



Margarita Genès

Marguerite Genès (1868-1955),

est une des grandes personnalités des lettres occitanes limousines.

Née à Marseille, elle revint en 1892 enseigner à Brive, la ville d'origine de son père.

Très active au sein du Félibrige, dont elle sera une des Reines, elle écrivit indifféremment en français et en occitan, ne publiant toutefois que dans des revues ou en co-écriture, avec Eusèbe Bombal notamment. Passionnée par tout ce qui touchait à la culture d'oc, depuis les troubadours jusqu'aux **nhòrlas**, elle mènera aussi un infatigable travail de collectage et de recherche. Ses archives constituent une mine inépuisable.

Elle tint un journal pendant toute la guerre de 1914-1918, dont une partie a été publiée de 2014 à 2018, au jour le jour, sur le site Internet des Archives Municipales de la ville de Brive.

Son *planh* sur la mort de Joseph Roux est une des pièces majeures de la littérature de cette époque.

**La voutz d'Occitania e lou verb ancestral,
Ama del troubadour, eime del conquestaire,
Que, d'un lan, a l'esteva empeuta son destral
Gitava esclaire e blad dins lou solc de l'araire...**

*La voix d'Occitanie et le verbe ancestral
Âme du troubadour, esprit du conquérant,
Qui, d'un seul élan, aux mancherons greffe sa cognée
Jetait l'éclair et le blé dans le sillon de l'araire...*

***L'Efant proudigue*, 1895**



Farouche partisane
du bilinguisme,
elle est aussi
une des premières,
comme le montre
cette carte,
à poser clairement
la question
de l'enseignement
de l'occitan à l'école.

MAS DOAS LENGAS

Lou lemouzi, qu'es la lenga de ma maire.
Lou francés, qu'es aquela de ma bella-maire.
Ma bella-maire es una richa dama, pla
countènta de m'aver pèr li ajudar à far sous
afars, mas que, deus cops, se fout de iéu, e
me trata couma un droullet ; ma maire es
una brava femnota que m'aima, me planh,
me counorta, me bica, m'encouragis. La
lenga de ma bella-maire, la vòli saber, per-
ço-que sem dela mesma familha, qu'es brava
tabé e que m'en vendra ounour e proufich :
aquela de ma maire e de mous grands, lenga
d'amour pèr iéu, seria un ingrat e un nèsci
de la mesprezar, de l'oublidar ; acò seria
m'oublidar e me mesprezar iéu-mesme. F,
couma pèr saber chal aprener, demàndi que
las ensenhen toutas doas à l'escola.

Margareta GENÈS
Mestresso en Gai-Sabé



*De Marsiho
mai troubairis de lengo limousino*

A CADUN SA PART

Nº 31

Joan-Baptista Chèza

Jean-Baptiste Chèze (1870-1935),
né à Corrèze, il fera toute sa carrière dans la police à Paris.

Membre actif du Félibrige à Paris, son œuvre comprend des poésies, des pièces de théâtre, avant qu'il ne publie, en 1932, ***Lous countes e nhorlas de Jan de la luna***, mêlant sa propre créativité à un important travail de collectage.

Jean Rebier (1879-1966),
marchand de vin Haut-Viennois, il écrivit un recueil de *nhòrlas*
et quelques pièces comiques.

François Gane (1886-1975),
né en Nedde, en Haute-Vienne, c'est pendant sa captivité,
lors de la Première Guerre Mondiale, qu'il entreprend d'écrire en occitan.

Il a surtout librement adapté des fables de La Fontaine

René Farnier (1888-1954),
né en Savoie, il rencontre le Félibrige à Paris et en devient un des grands animateurs.
Auteur de plusieurs pièces de théâtre, il fondera à Limoges **L'Eicola dau Barbichet**.



Pau-Lois Granier

Paul-Louis Grenier (1879-1954),

né à Chambon-sur-Vouèze, en Creuse, fut Conservateur des Archives et de la Bibliothèque de Limoges.

Frédéric Mistral reconnâtra précocement la qualité de son écriture et, en 1935, il obtiendra le **Grand Prix de Poésie** de l'Académie des Jeux Floraux.

Son œuvre poétique, bien que peu abondante – moins d'une centaine de poèmes –, sera éditée pour la première fois en un seul volume par Jan dau Melhau en 2009. Elle peut prétendre sans conteste à une reconnaissance dépassant largement le Limousin.

Puisant aux sources locales pour mieux atteindre à l'universel, sa poésie, puissante et poussant très souvent la langue dans ses retranchements, n'hésite pas à emprunter aux autres dialectes les mots qui lui manquent.



**Au reiaume de l'Enveja
e dau Desconòrt,
dARRIER la montanha ont neveja,
un òrre meissonier – qu'ombreja
l'aubre de la Mòrt –
per meissonar la baudor dau monde
agusa son volam, son volam d'aram bronde.**

*Au royaume de l'Envie
et du Désespoir,
derrière la montagne où il neige,
un affreux moissonneur – qu'ombrage
l'arbre de la Mort –
pour moissonner l'allégresse du monde
affûte sa faucille, sa faucille d'airain qui gronde.*

Henri Delage (1884-1970),
né à Saint-Estèphe, en Dordogne limousine,
ce touche-à-tout publia, dans le quotidien *Le Nontronnais*,
des histoires drôles sous le pseudonyme de **Countoviorlo**.

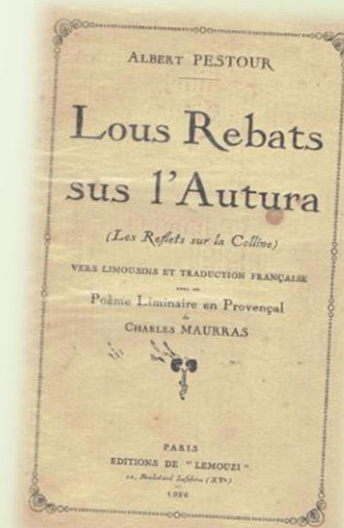
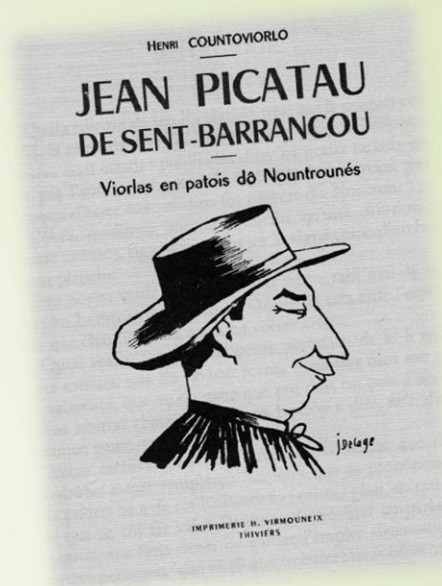
Les faits et gestes de son plus célèbre personnage,
Jan Picatau de Sent-Barrancon ont été réédités en 2005,
par les Edicions du Chamin de sent Jaume,
en graphie normalisée établie par Jean-François Vignaud.

Albert Pestour (1886-1965),
né à Magnac-Bourg, en Haute-Vienne, sa santé fragile lui imposera de changer
souvent d'orientation professionnelle. Il finira par acheter une petite ferme
en Périgord.

Parmi ses nombreux écrits, son recueil de poèmes, *Lous rebats sus l'atura*,
publié en 1926, inaugure une importante œuvre poétique
ou en prose empreinte d'une grande sensibilité.

Il écrira tantôt en français, tantôt en occitan.

Enric Delaja



Albert Pestor

Margarita Priolòt-Galhòt

Marguerite Priolo (1890 -1955),

née à Brive, fille d'un médecin féru de langue limousine, elle devient Reine du Félibrige en 1913, après avoir été reine du Félibrige limousin (1909-1912).

Disciple de Joseph Roux et grande amie de **Marguerite Genès**, on lui doit deux ouvrages de contes traditionnels, dont ***Countes del Meirilher***, en 1916 et ***Legendas Lemouzinas***, paru en 1915, qui vient enfin d'être réédité, dans sa graphie d'origine, par les Éditions des Régionalismes.

Marguerite Priolo est personnage important de la culture d'oc en Bas-Limousin, elle a toujours soutenu et encouragé les auteurs de son époque. On peut entendre sa voix dans les enquêtes de la mission Brunot.

Marcel Fournier (1900-1979),

né à Périgueux, cet instituteur sera maître d'école et secrétaire de mairie à Chancelade

Auteur de nombreuses pièces de théâtre, il fonde, en 1928, la troupe du ***Chalelh***, souhaitant un théâtre qui s'éloigne de la farce paysanne. Fait prisonnier en 1940, il écrit pendant sa captivité une œuvre tournée vers une doctrine d'avenir empreinte d'humanisme occitan.

Majoral du Félibrige en 1942 il sera le premier à enseigner l'occitan en Périgord. On lui doit, entre autres, une ***Pita istòria de la lettradura occitana***, en 1969.



Rogier Ténèza

Rogier Ténèze (1904-1975),
né à Brive, c'est son éloignement en tant que journaliste
dans le Nord de la France qui le fera renouer avec la langue occitane.

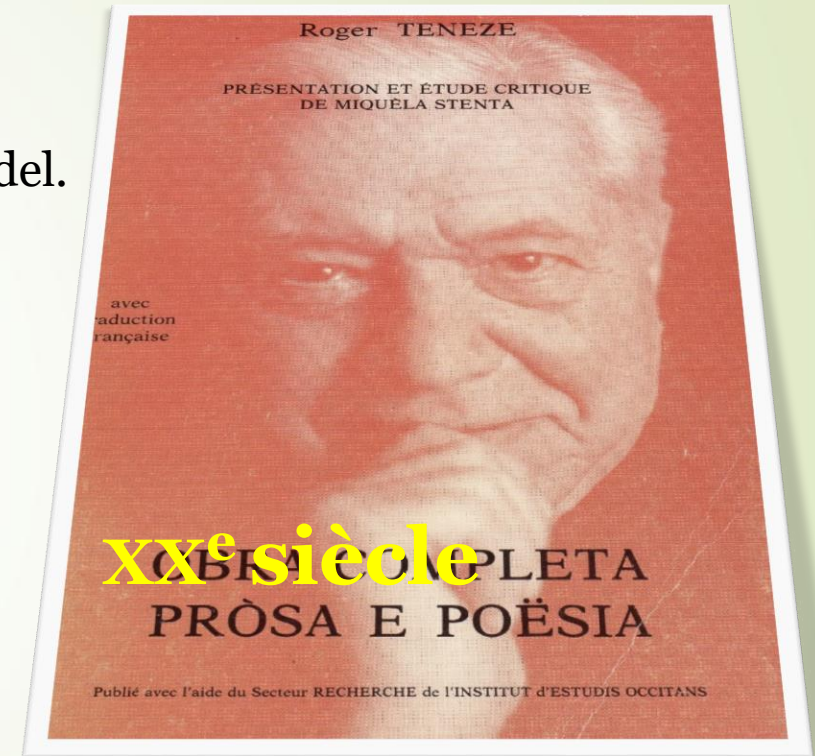
Inspiré par les vastes espaces des Flandres, ***Las Flamencas***,
son recueil de poèmes aux élans classiques lui vaudra le Prix Jaufred Rudel.

Son œuvre est aussi intéressante par ses chroniques
au vocabulaire très riche, inspirées par les légendes,
les petites histoires et la vie quotidienne à Tulle et à Brive,
rebaptisées **Ségalièra** et **Fromental**.

**Lo planh de la darriera
S'enauta daus eissarts
Dirian-çò una pregièra
De la mar.**

*La plainte de l'automne
Monte des terres nues
On dirait une prière
De la mer*

Planas



Jean Mouzat (1905-1986),

né à Tulle, issu d'un milieu paysan, il est imprégné par la langue d'oc durant toute son enfance. Ses études le mèneront à étudier les lettres occitanes à Toulouse auprès du romaniste Jean Anglade, spécialiste des troubadours.

Soutenue en 1967, la thèse de Jean Mouzat sur le troubadour Gaucelm Faidit fait à présent autorité pour toute référence à ce troubadour. À l'origine professeur d'anglais, il sera envoyé en 1966 à l'université de Minneapolis (U. S. A.) où il enseignera pendant un an l'ancien français et l'occitan.

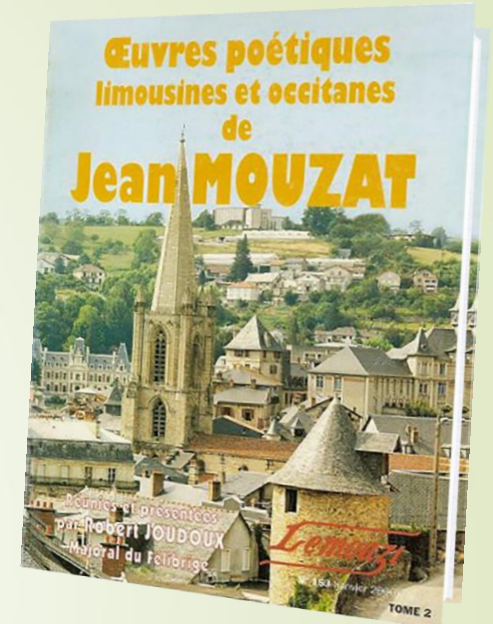
Éminent romaniste, d'une insatiable curiosité, ses travaux et ses recherches sur l'occitan et le limousin font unanimement référence.

Jean Mouzat a également collaboré à plusieurs revues, dont *La France Latine* et bien sûr **Òc**, alors présidée par le Dr. **Ismaël Girard**, un des fondateurs, en 1947, avec **Robert Lafont** et **René Nelli**, de l'**Institut d'Études Occitanes**.

Il achèvera sa vie à Collonges qu'il contribuera à défendre et à faire connaître. Poète accompli, l'essentiel de son œuvre a été publiée.

**Colonjas, flòc de ròsas,
Vermelha de trabalh e de plaser...**

Joan Mozat



Antoinette Terracol-Cougnoux (1904-2002),

née à Chaumeil, elle côtoiera durant son enfance la vie rurale d'avant 1914, assistant aux innombrables veillées où faisaient merveille les conteurs d'antan. Elle se passionnera pour sa culture, écrivant des chansons et maintes études ethnographiques que publiera, à la fin de sa vie, la revue Lemouzi. Parmi ces études, citons celle sur le châtaigner dans la tradition limousine.

André Lanly (1911-2007),

linguiste, né à Chirac-Bellevue, en Corrèze, il travaillera sur la langue française et les parlers d'Afrique du Nord avant que de publier en 1962, aux Presses Universitaires de France *Enquête linguistique sur le plateau d'Ussel*, et en 2004 chez Lemouzi, un intéressant

Dictionnaire limousin-français du parler de Chirac et de la Haute-Corrèze.

Alphonse Lazeyras (1914-1998),

né à Coussac-Bonneval, il anima des émissions de radio en occitan et publia de nombreux textes dans *La Clau Lemosina*.



René Gabriel Pujos (1915-?),

né à Saint-Germain-les-Belles (87), ce franciscain restera tout sa vie attaché au Limousin et à sa langue.

Jos lo signe de Sent-Francès, paru au Chamin de sent Jaume en 2003, est un récit autobiographique original et très personnel, portant à la fois sur son parcours d'homme et de croyant qui vit pleinement sa foi et son engagement, en prise avec un siècle qu'il a traversé presque en entier.

Suzanne Dumas (1921-2015),

née à Limoges, dans le célèbre quartier des « Ponts », à l'accent caractéristique, elle jouait de cette identité de **Ponticauda** et écrivit dans *La Clau Lemosina*, autour de cette identité, plusieurs récits de son héroïne **La Catarina daus Ponts**, qui lui était une sorte de double.

En 1988, le Cercle limousin d'études occitanes (C. L. E. O.) publiera ses ***Contes pebrats de la Catarina daus Ponts***.

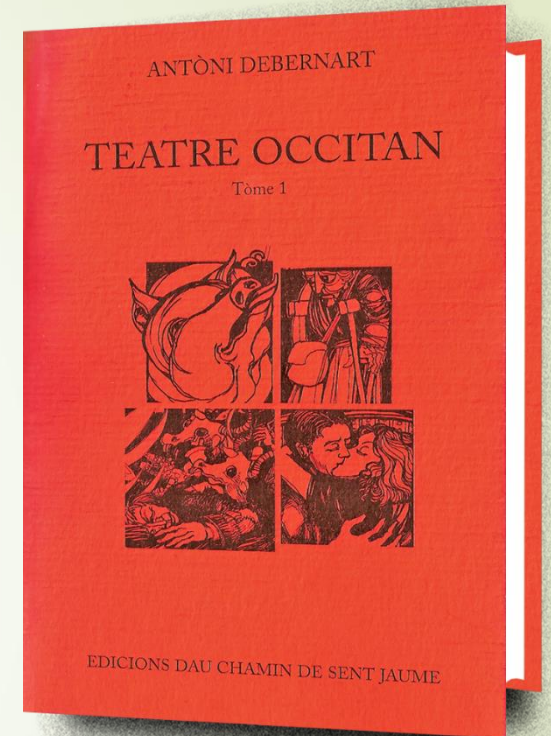


Antoine Dubernard (1920-1998), dit **Braç merle**

né à Uzerche, où il fut toute sa vie paysan et arboriculteur, qui mieux que son éditeur Jan dau Melhau pourrait nous parler de son œuvre :

« L'œuvre théâtrale occitane d'Antoine Dubernard est unique en Limousin et sans doute pour l'ensemble des pays d'oc. On est rarement allé aussi loin et avec une telle force, une telle noirceur, un esprit à la fois désenchanté et compatissant dans le traitement de l'humaine tragédie que dans ses trois pièces majeures (sur les huit contenues dans ces deux volumes) [...] »

Que le Limousin, ce pays oublié des dieux et des hommes, donnât là à l'Occitanie (et au reste du monde) trois chefs-d'œuvre en fait de théâtre alors qu'il s'apprêtait par la voix de Marcelle Delpastre à faire de même (et mieux encore !) en fait de poésie, ne laisse pas d'être troublant, comme s'il revenait à ce non-pays de donner à cette langue ses derniers éclats littéraires comme il lui avait donné ses premiers. »



Antòni Debernart

André Dexet (1924-1997),

né à Limoges, originaire de Panazol, un temps ouvrier du bâtiment, il entrera dans la Résistance.

Puis André Dexet prend le pseudonyme de **Panazô** pour rédiger des chroniques limousines dans l'*Écho du Centre*, sous le titre ***Lu Bouéradour din lu toupî***. Il les raconte ensuite sur l'antenne de Radio-Limoges, où elles connaîtront un immense succès.

Auteur de plusieurs livres sur le Limousin, il s'inscrit dans la tradition bien limousine du ***contaire de nhòrlas***. Dans un de ces ouvrages dont c'est le titre, il se définit comme un « conteur occitan » même s'il a toujours usé d'une graphie bien personnelle.

Homme de scène, Panazô fut aussi homme de télévision et il reste encore très populaire en Limousin.

Ses **nhòrlas** restent donc sa marque de fabrique ; il avait même entrepris d'en faire un journal, ***Lou Journau dé Panazô***, qui ne parut que quelques mois.



Panazô

Marcela Delpastre



Marcelle Delpastre (1925-1998),

née au village de Germont commune de Chamberet en Corrèze, elle y passera toute sa vie de paysanne et de poète – elle avait “poétesse” en horreur.

Après des études à Brive et à Limoges, elle revient à la ferme familiale, déjà gagnée par la fièvre de l’écriture. Fine observatrice du monde qui l’entoure et de sa cosmogonie, possédant la foi du charpentier tout en la sachant fortement matinée d’influences païennes, elle sera une des grandes ethnographes du Limousin, livrant tantôt en français, tantôt en occitan, des ouvrages aussi aboutis que ***Bestiari lemosin***, ***Lo libre de l’èrba e daus aubres***, ***Le tombeau des ancêtres***, ***Proverbes bas-limousins***, ***Sorcellerie et magie en Limousin***, etc.

Ses livres de souvenirs et notamment le premier, le seul à être écrit en occitan, ***Las vias priondas de la memòria*** disent toute sa personnalité, toute sa sensibilité, l’originalité intuitive de sa perception du monde, au sens du vaste monde, s’entend.

Mais c’est au travers de son abondante œuvre poétique : ***Saumes pagans***, ***Natanaèl jos lo figuier***, ***La vinha dins l’òrt*** qui lui vaudra en 1968 le Prix Jaufré-Rudel, les 5 volumes de ***Paraulas per questa terra***, et nombre d’autres titres, qu’elle s’affirme comme un écrivain majeur de la littérature limousine et, malgré une reconnaissance qui tarde à venir, comme un des plus grands poètes du XX^e siècle.



La quasi-totalité de son œuvre a été publiée aux Chamin de sent Jaume par Jan dau Melhau, le légataire de son œuvre.

Marcelle Delpastre fait depuis quelques années l'objet d'une littérature abondante, qui la dévoile peu à peu à un public dépassant le Limousin et dépassant surtout les seuls occitanistes et leurs sympathisants.

Et ce n'est que justice rendue à cette grande dame !

A la pòrta dau temps, i a 'na femna qui fiala.

Fiala la charbe, fiala lo vent...

Sa conuelha finca l'estiala, e las raïç n'an curat lo fems.

Fiala que fiale. A tant fialat. Fiala lo temps.

Fiala lo temps, fiala la tiala onte bufem.

La femna que fiala, in Paraulas per questa terra

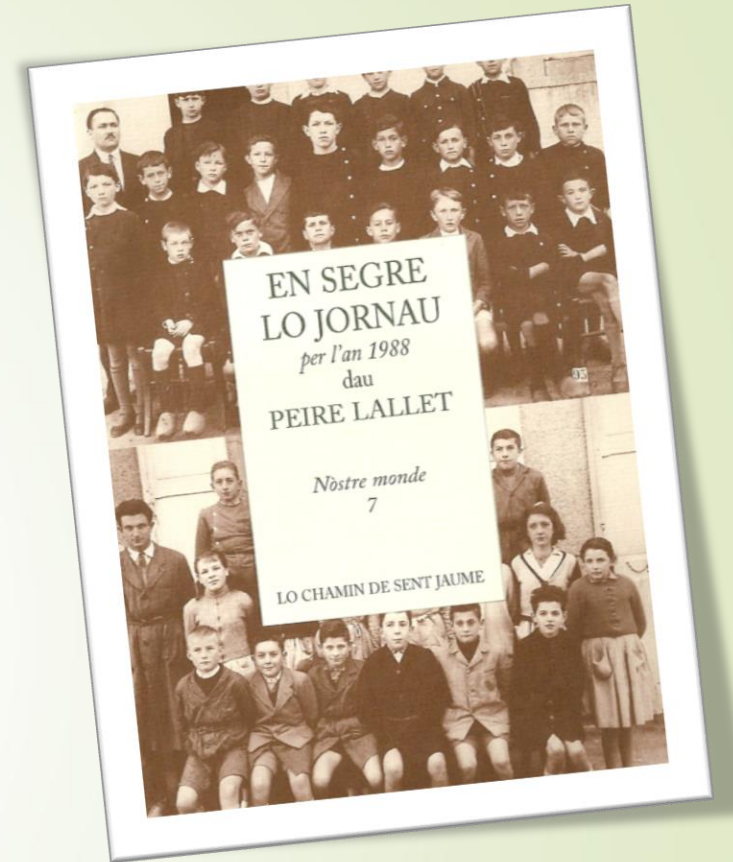
Pierre Lallet (1926-1994),

né à Château-Chervix en Haute-Vienne, il fut instituteur.

Réalisant maints collectages dont il faisait bénéficier ses élèves, il ménageait une belle part à l'occitan dans son enseignement quotidien. Il sera élu maire de Château-Chervix en 1989.

Pierre Lallet collaborait régulièrement au journal *L'Écho du centre*. Ses chroniques pleines de verve et riches d'un formidable vocabulaire disent toute la connaissance qu'il avait de son **païs**, et nous laissent le grand regret qu'il n'ait pu bénéficier d'une plus longue vie d'écrivain.

Publié par l'Institut d'Etudes Occitanes dans la prestigieuse collection **Atots**, l'un de ces deux recueils, *L'aubre solet*, porté par le fil conducteur du châtaignier solitaire, lui valut le **Prix Paul-Froment**.



Peire Lallet

Michel-François Lavour (1935-2015),
né à Saint-Martin-la-Méanne, instituteur,
il s'était installé en Loire-Atlantique. Poète prolifique, il a créé une revue de poésie, **Traces**.

Publié par la revue limousine **Friches**, son seul recueil en occitan porte le nom de son village natal, **Aubiat**, et fait regretter que cet artiste éclectique n'ait pas davantage écrit dans la langue des troubadours.

**Dins un madin blanc
coma los pès d'un vedelon
que comença de nàisser...**

Michel-François Lavour

François Cognéras,

né à Eygurande en 1936, cet instituteur s'est toujours intéressé à l'occitan. À sa retraite il publie plusieurs romans dits « régionaux », entre autres sur les émigrés limousins et les grands bouleversements survenus dans le monde rural.

En 1994, il publie à l'**Ostal del Libre**, **La Manifestacion**, à ce jour seul roman corrèzien en occitan. François Cognéras a également été la cheville ouvrière de l'ouvrage *Le parler (ou patois) du pays d'Eygurande* publié en 2003.

Il a longtemps animé des ateliers d'occitan en Auvergne où il réside à présent.

Francés Conheras



Rolland Berland

Roland Berland (1932-2015),

né en Haute-Vienne où il sera instituteur, il découvre l'occitan à l'école lors des récréations et suivra par la suite les cours d'occitan d'Yves Lavalade,

C'est cette fréquentation qui le pousse à écrire, en occitan, au début des années 1980.

On lui doit deux recueils de nouvelles, *Solelh gris* et *Pas aisada la vita* ainsi qu'un ouvrage pour les enfants, *Lo Petit Lois e son chen*.

Écrivant à l'occasion de la poésie, ce sont ses deux romans, dépeignant au plus juste le monde rural du début du XIX^e siècle, dans la langue qui était la sienne, qui permettent de prendre la mesure de cet écrivain atypique.

Le premier, *Lo lop seguiá la nòça*, a obtenu en 1990 le Prix Jaufre-Rudel.

Mas lo temps petaça los jorns
Emb dau ciau blu, emb dau ciau gris
Boira las pèças de color
Lana bura dins fiaus de lin,
Trobarem-nos la cencena ?
Desbotjarem-nos la blesta
Qu'a fialada la lumiera
Daus solelhs gris de la vita ?



Robert Jaudon

Robert Joudoux (1939-2016),

né à Tulle, Docteur en Langues latines, il se passionnera très tôt pour la limousinité et lui consacra sa vie, ne cessant de la promouvoir et de la défendre au travers de tous ses aspects : archéologie, littérature, linguistique, généalogie, histoire, etc.

En 1961, il redonne vie à la revue **Lemouzi**, en sommeil depuis plus de vingt ans. Il y publiera ses propres études, ainsi que nombre de grands auteurs de la région, notamment, deux fois l'an, dans des numéros hors-série.

Son œuvre de création est constituée de poésies dispersées dans de nombreux numéros de la revue.

Jean Calmine Lafont (1940-2005),

né à Tulle, il se passionnera pour l'écriture occitane en revenant **al país** à la retraite.

Chroniqueur de sa commune, Laguenne, il a le don de transformer la moindre anecdote en un fait digne des sagas nordiques, tout en poussant très vite l'évocation vers l'universel. **Lo Mahabarrata de Las Guenas** est la compilation de ses chroniques dispersées dans la revue Lemouzi.

Sa mort prématurée nous a privé d'un auteur parmi les plus originaux dans le paysage des lettres occitanes.



Joan Caumina Lafont

Ives Lavalada

Yves Lavalade,

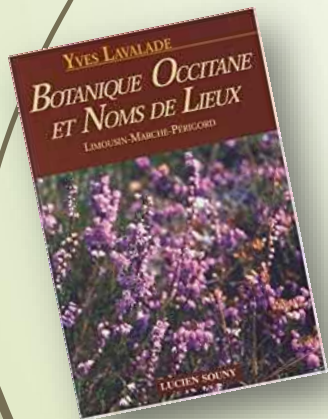
né en 1939 à Gorre, en Haute-Vienne, il est Docteur en Études romanes.

Passionné de linguistique, il s'est spécialisé dans les recherches étymologiques : toponymie, patronymie. Il collecte systématiquement les mots, les expressions et surtout les toponymes à la source, auprès de bons locuteurs, et si possible des derniers locuteurs natifs.

Ses dictionnaires – français-occitan, occitan-français, noms de personnes, botaniques, etc. – font autorité et ont été publiés chez divers éditeurs.

On lui doit en particulier un monumental *Dictionnaire toponymique de la Haute-Vienne* et plus de cinquante ouvrages, dont une grande partie aux Éditions de l'Esperluette, concernant la toponymie des cantons du Limousin et de ses marges.

Hispaniste et lusophile, Yves Lavalade a publié plusieurs traductions, dont, à *La Clau lemosina*, une adaptation limousine du *Popol Vuh*, le livre sacré des Mayas Quiché, ainsi que deux ouvrages d'*Odes* de Pablo Neruda et, en 2019, *Vita carcinada*, traduction du roman brésilien *Vidas secas*, de Graciliano Ramos.



Monique Sarazy,

née à Limoges en 1940, enfant elle sera au contact de la langue dans son entourage familial, et notamment grâce à une de ses tantes, « **la Lison** » à laquelle elle consacrera deux ouvrages, dont ***La Lison dau Peirat*** qui la fit remarquer.

Peinture juste et tendre de quelques figures marquantes de son enfance, son recueil de chroniques, ***D'entre tants, quauques-uns***, paru comme ses précédents ouvrages au Chamin de sent Jaume, s'est vu attribuer le Prix Jaufre-Rudel 2017.

Paru en 2017 chez **Letras d'òc**, ***Chastinhas jos la cendre***, ouvrage intimiste d'après le carnet de guerre de son père, contribue à asseoir un peu plus sa renommée.

Dans le cadre de ses études d'occitan qu'elle a entrepris il y a une dizaine d'années, elle a réalisé un travail sur **Panazô** (voir *supra*).



Monica Sarrasin

Micheu Tinton

Michel Tintou,

né en 1940 en Haute-Vienne, il fut longtemps représentant de commerce, profession qui lui permit de pratiquer au quotidien la langue limousine et de collecter une infinité de données.

Il va retranscrire cette matière dans une *Grammaire limousine*, et surtout dans son intéressant *Dictionnaire français-limousin*, tous deux parus chez Lemouzi, respectivement en 1973 et 2006.

Il est Majoral du Félibrige.

Jaumette Beauzetie,

née en 1950 dans le Périgord limousin, elle a collecté, au début des années 1980, les témoignages de nombreuses artisans, souvent ultimes représentants de métiers en voie de disparation.

Cette collecte, rassemblée en un recueil, *Gents de mestiers*, publié par les éditions Deltaconcept et illustré de nombreuses photos, lui a valu le Prix Jaufre-Rudel 1983.

Jaumeta Bauzetiá



Joan Ganhaire

Jean Gagnaire,

né à Agen en 1941, ce médecin périgourdin a appris l'occitan au fil de sa pratique de la médecine en milieu rural, en interrogeant ses patients des villages de la Dordogne limousine qu'il sillonnait.

Son premier ouvrage, ***Lo libre dau reir-lutz***, paru en 1979 chez **Novelum**, recueil d'histoires aux marges de la réalité et du fantastique, lui a valu un succès immédiat, jamais démenti depuis.

Son engagement sans faille au service de l'occitan, lors de ses mandats de Vice-président du Conseil Général de la Dordogne, a grandement participé à la reconnaissance de l'occitan en tant que langue à part entière en Périgord. De ce fait, c'est une des régions d'Occitanie où l'occitan est le plus honoré, le plus lu et probablement aussi le plus parlé.

Joan Ganhaire a publié de nombreux ouvrages, essentiellement des récits et des romans, dont quelques-uns sont à la fois témoignage et fiction.

Servie par une écriture d'une efficacité redoutable, sa série de romans policiers situés à **Maraval**, ville imaginaire et entièrement occitane, portée par la figure atypique du commissaire **Darnaudguilhem** est unique en **literatura nòstra**, et s'enrichit régulièrement de nouveaux titres.

Son roman de cape et d'épée ***Lo viatge aquitan***, a obtenu en 2001, le Prix Jaufre-Rudel.



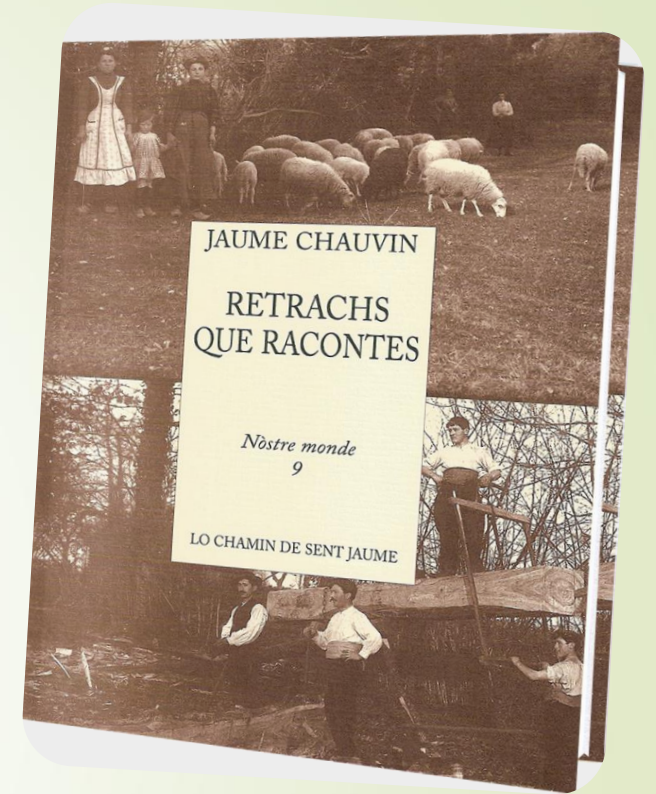
Jaume Chauvin

Jacques Chauvin (1945-2017),

né et mort en Creuse, cet auteur est une des figures les plus atypiques de la littérature limousine. Enseignant, puis pasteur protestant, ce fut un philologue hors pair connaissant l'hébreu, l'araméen, le sanscrit, tout en restant fidèle à son occitan marchois.

Dans les années 1980, il a publié une grammaire des parlers du sud de la Marche ainsi que des poèmes et des chroniques.

Servies par une écriture ample et efficace puisant à tous les sources de l'occitan, ses deux dernières publications, éditées par Lo Chamin de sent Jaume, sont **Retrachs que racontes**, portraits et histoires de sa commune de Saint-Avit de Tardes et **Chants d'Orfeu**, un recueil de poèmes revisitant le mythe orphique.



**Ò filhs de la tiarra e dau ciau estialat
Ieu coneisse mas que l'arcana
Per acordar los òmes e los dius,
Mas que lo rosau dau matin
Per madurar la frucha de l'asuelh...**

*Ô fils de la terre et du ciel étoilé
Je ne connais que l'arc-en-ciel
Pour accorder les hommes et les dieux
Que la rosée du matin
Pour mûrir le fruit de l'azur...*

Jean-Pierre Reydy,

né en 1947 près de Nontron, en Périgord limousin, il commence à écrire cette langue de ses aïeux qu'il n'a jamais cessé de parler en revenant au **païs** pour sa retraite.

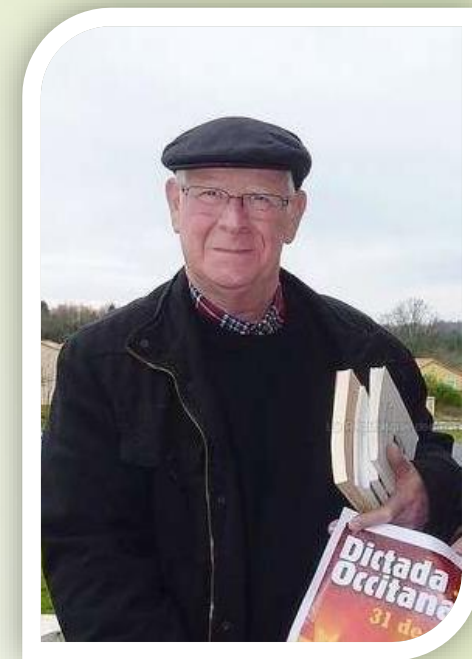
Enseignant d'anglais et spécialiste de l'anglais américain, il a également appris le russe et le serbo-croate.

Son œuvre est multiforme, dans une prose pleine de profondeur qui fait de lui la grande voix des confins ouest du Limousin et de leur parler en « é ».

Il a publié des chroniques de la vie rurale (***Chaucidas dins los blats*** et ***Per ma fe***, etc.) d'une grande sensibilité, marquées par la profondeur de ses réflexions sur le monde ainsi que par son amour des siens et de son pays.

On lui doit aussi des nouvelles et ***Nòstre occitan***, une très intéressante étude sur le parler de sa région, étude qu'il élargit sans complexe au reste du Limousin. Il est également auteur d'un original *Lexique trilingue occitan-français-anglais*.

Les Edicions dau Chamin de sent Jaume ont également publié, en 2018, deux de ses traductions des nouvelles de Nicolas Gogol, ***Lo nas*** et ***Lo manteu***.



Jan-Peire Reidi

Micheu Chapduelh

Michel Chadeuil,

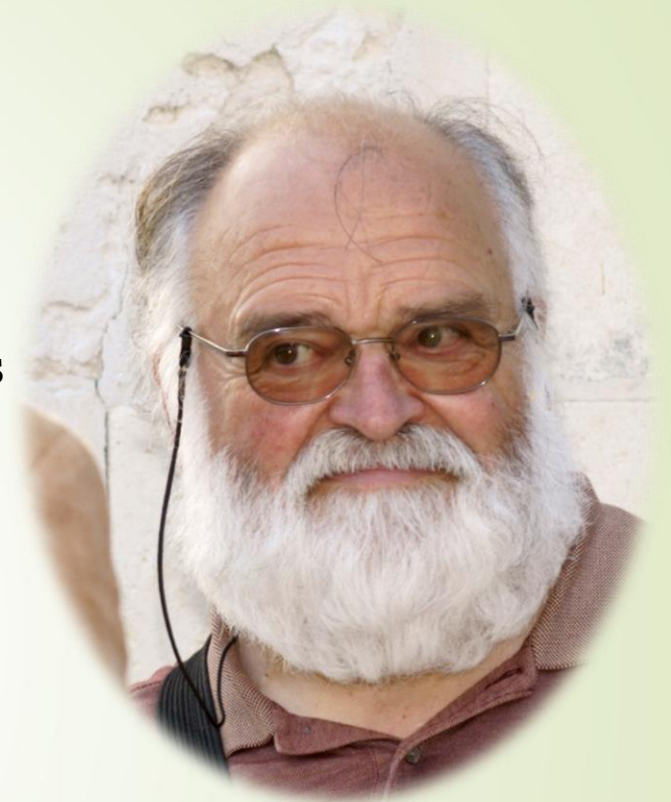
né en 1947 à Agonac en Dordogne, il est un des écrivains majeurs de la littérature occitane contemporaine.

Depuis 1969 il ne cesse d'écrire et de publier, au départ de la poésie, puis des chroniques, des romans, des études ethnographiques, des recueils de contes. Spécialiste reconnu du conte et conteur lui-même, il revisite bien souvent le récit traditionnel pour l'adapter à notre temps et à son humour, tantôt féroce et plein de mordant pour ce qu'est devenu le monde qui l'entoure, tantôt bardé de tendresse et d'empathie.

Son premier roman, ***De temps en temps***, paru en 1981 dans la collection Atots de l'I. E. O. fut très remarqué.

Michel Chadeuil a réalisé un important travail de collectage d'où il tirera plusieurs recueils d'expressions édités aux éditions Christine Bonneton.

J'ai refermé mon couteau. Petites digressions d'ethnographie vicinale, paru au Chamin de sent Jaume en 2012 rejoint les grands ouvrages ethnographiques contemporains et s'apparente à ceux de Marcelle Delpastre, à la fois dans la profondeur et la finesse de l'analyse, ainsi que dans la démonstration que l'ici et l'ailleurs sont intimement mêlés.



Même si elle imprègne bien souvent son écriture, on peut regretter que sa poésie se fasse si rare, alors qu'elle s'était imposée chez nombre de chanteurs occitans, comme **Jacmelina, Jan-Francés Latornariá, Peiraguda, Joan-Pau Verdier**, etc.

Michel Chadeuil a créé avec Marcelle Delpastre et Jan dau Melhau une revue de poésie, **Lo leberaubre**, dans laquelle ils publieront et révéleront parfois maints auteurs limousins. Il a également réalisé plusieurs études à propos de sujets aussi divers que la langue, la cuisine ou... le chien, en passant par ses propres rêves ou les mimologismes.

En 2018 sort un documentaire sur Michel Chadeuil réalisé par Patrick La Vau : **Micheu Chapduelh, una pensada sauvatja**, « une “pensée sauvage”, enracinée dans une sagesse paysanne ancienne et d'une grande modernité à l'heure des défis écologiques d'aujourd'hui. »

**Auriá benleu pogut dins la lenga emperiala
Potonar la darriera e cantar mas amors
E m'aurián celebrat dins la premsa locala
Coma lo grand poeta e mager trobador
De ma jos-prefectura e de sos alentorns.**

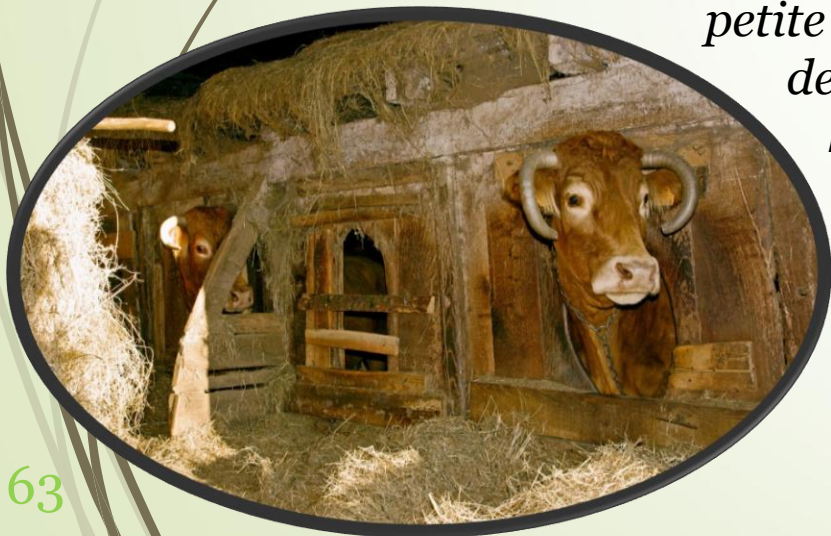
Desemplumat

Gisela Chrétien

Gisèle Chrétien (1948-1984),
née en Haute-Vienne, elle enseignait le grec à Paris.

Elle a publié plusieurs articles dans *Lo leberaubre*. Et c'est en 1984, l'année de son décès, que paraîtra, aux éditions du Chamin de sent Jaume, ***La vita d'un paisan dins las annadas 50***, récit de la vie de son père dans une ferme, à mille lieues des clichés et de la nostalgie souvent inhérents à ce genre de narrations. Écoutons simplement ce que nous dit de cette voix trop tôt éteinte, sa préfacière, une certaine Marcelle Delpastre :

« Vous ne trouverez pas ici la somme de tout ce qu'on pourrait dire de la vie en Limousin dans l'ancien temps... Vous y trouverez simplement la vie d'un paysan dans les années 50. Entre le temps d'hier et le temps de demain, un paysan dans le bouleversement d'une civilisation qui s'achève quand une autre commence. Et ce qu'on peut en voir, en vivre et en reconnaître une petite fille de 10 ans, née juste après la guerre. C'est un témoignage des plus purs et des plus rares. Chaque point du Limousin a son histoire, et chacun sa manière de passer le tournant, mais il en est peu qui aient une Giselle Chrétien pour le savoir et pour dire. Et ils devraient tous le regretter. »



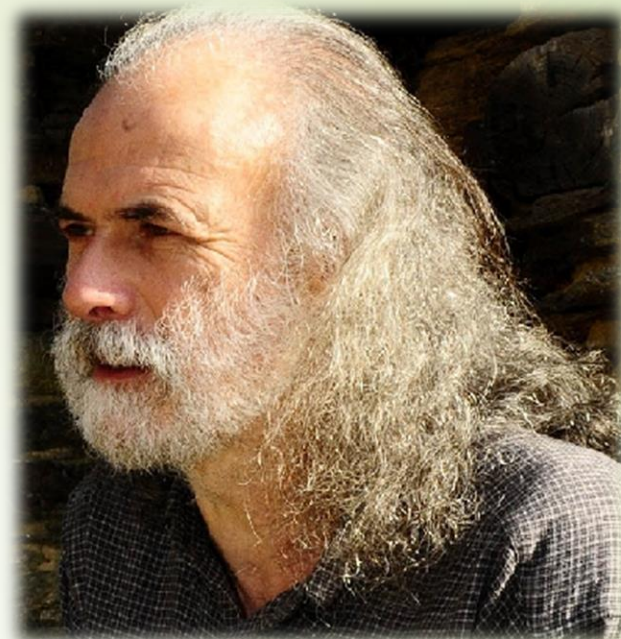
Jan dau Melhau,

né Jean-Marie Maury en 1948 à Limoges, il revient au pays après des études à Toulouse et décide de ne plus le quitter et de consacrer son existence à la défense de sa langue et de sa culture natives. Il prend alors le pseudonyme de **Jan dau Melhau**, du nom de l'enclos devant sa porte où l'on cultivait le millet.


Musicien (c'est un excellent vielleux), conteur, chanteur, chansonnier, écrivain, il est à lui seul une personnification de la culture limousine. Avec son groupe **Los d'a Roier**, il a publié plusieurs disques 33 tours chez **Ventadorn**. Il a lui aussi effectué de nombreux collectages.

Jan dau Melhau a également monté des spectacles de très grande qualité, notamment **Lo diable es jos la pòrta**, en collaboration avec Bernard Comby. Il chante aussi les troubadours – citons sa remarquable interprétation de **Fort chauza es que lo major dam**, le *planh* de Gaucelm Faidit sur la mort de Richard Cœur-de-Lion.

Ses textes sont souvent sous-tendus par l'obsession de la mort : mort bien sûr de la civilisation paysanne qui magnifiait la langue du Limousin, disparition pour lui inéluctable de sa langue, et mort physique.



Jan dau Melhau



En 1984, en butte à des difficultés pour faire publier ses ouvrages, et les ouvrages du Limousin en général, il crée sa propre maison d'édition, les **Edicions dau Chamin de sent Jaume** qu'il dirigera depuis lors. Il y publiera tous les grands poètes limousins, mais aussi des études et maints ouvrages ayant trait à la culture limousine. L'intransigeance de Jan dau Melhau dans son choix des textes, la grande qualité de ses ouvrages imprimés par son ami Edmond Thomas ainsi que les fidèles illustrations de **Jean-Marc Siméonin**, avaient fait des éditions du Chamin de sent Jaume un acteur incontournable des lettres occitanes. Et l'on ne peut que déplorer qu'elles aient cessé de publier depuis début 2018.

Jan dau Melhau y avait également édité ses propres œuvres, touchant à des domaines très variés, qui vont du pamphlet : ***Ma lenga, Letra au darrier pacan dau Lemosin si non es desjà mòrt***, aux recueils d'aphorismes. En 1978 Atots a publié son roman, ***Los dos einocents***.

Il a également animé des émissions sur Radio-Limoges dans les années 1980. Traducteur de fables de La Fontaine, de chansons de Georges Brassens, Letras d'Oc a publié en 2012 ***Lo temps que fai***, sa traduction du livre unique d'Armand Robin, *Le Temps qu'il fait*.

E 'quo es lai que sauguei qu'era Lemosin, que compreguei lo franc Lemosin qu'era, lo franc país qu'era le Lemosin, en sa sentor fòrta de flor de chastenh ?

Ma lenga

Jean-Claude Roulet (1950-2019),

né à Limoges, ce passionné de livres disait volontiers écrire les livres qu'il ne trouvait pas ailleurs. Il avait enseigné le français et l'occitan en lycée et à l'université.

Paru au Chamin de sent Jaume, son premier recueil de poèmes, **Flors**, dans lequel il livrait au monde un vaste bouquet des fleurs de son invention, obtint le Prix Jaufre-Rudel 1987.

On lui doit plusieurs ouvrages tout aussi atypiques, dont **Auseus**, livre grand format, richement illustré par Jean-Marc Siméonin.



Parla pas sa lenga. Jamai. As pas dangier. Parla pas sa lenga, mas l'estudia. Sap. Crei saber.

Auseu Pòst-Diglossic*, in *Auseus

Jan-Glaudi Rolet

Paul Raynal,

né à Lyon en 1940 de parents d'origine limousine, il découvre tardivement la langue d'oc qu'il apprend.

Il a créé à Lyon l'**Escòla Chabatz d'entrar** qui se donne pour mission de révéler leur culture aux nombreux lyonnais d'origine limousine.

Chabatz d'entrar est aussi une maison d'édition où Paul Raynal a publié plusieurs ouvrages, dont **Paraulas lemosinas** en 2004 et des traductions de fables de La Fontaine en occitan.

Tous les ans au mois d'août, il anime un stage de langue limousine en Corrèze.

Jean-Pierre Baldit,

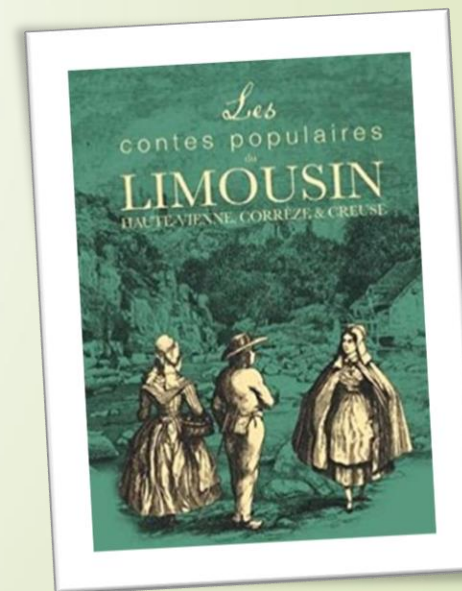
né en 1953 dans le Rouergue, il fait carrière en Creuse dont il étudiera les parlers et publiera plusieurs ouvrages ayant trait aux contes et à la linguistique de la Marche.

On lui doit aussi plusieurs recueils de poèmes tantôt en languedocien : **Òfertòri**, **Los dets verds**, tantôt en marchois : **Tiarra freida**.

**Dins un país vielh
coma la carn de la montanha
e d'aubres roges e d'aubres negres
per la ciguda de mon som
e milanta lagremas al relotge de la selva...**

Òfertòri

Pau Rainal



Joan-Peire Baldit

Domenja Decamps



Dominique Decomps,

née à Tulle en 1952, est Docteur en Études romanes. Elle a longtemps enseigné l'occitan au collège de Seilhac en Corrèze et à l'IUFM du Limousin.

On lui doit, en 1979, *L'occitan redde e ben*, une méthode audio-orale pour apprendre l'occitan. Elle a collaboré à la réalisation de l'ensemble pédagogique panoccitan : *Oc-ben*, en deux volumes, 2003 et 2004 (C. R. D. P. de Bordeaux).

Elle a publié des nouvelles et des poèmes dans des revues occitanes : Lo Leberaubre, Oc, Lo Gai Saber, Reclams, et françaises : Le jardin d'essai, Europe.

En 1974 le premier de ses deux recueils de poèmes, *La Mejauvença*, obtiendra le Prix Paul-Froment.

Dominique Decomps a également écrit à partir de réalisations d'arts plastiques avec : Jean Marc Siméonin, Diane de Bournazel et Pierre Rapeau.

Depuis 2000, elle a traduit ou adapté une vingtaine d'ouvrages destinés à l'enseignement (contes, comptines, jeux, documentaires etc.) publiés par le CAP'OC dont, en 2019, *Lo Roman de Rainart* (CANOPÉ) et *Lo Pitit Nicolau en lemosin* aux éditions IMAV.

Joan-Peire Lacomba

Jean-Pierre Lacombe,

né à Brive en 1959, puis installé en Haute-Corrèze où il élèvera des vaches limousines. Il se consacre à présent à la photographie et à l'écriture. Également conteur, il a, entre autres, publié *Maisons de paysans*, *mémoires de la Corrèze*, aux éditions Lucien Souny.

Depuis toujours familier de la langue dont il entend deux des dialectes, le limousin et l'auvergnat, Jean-Pierre Lacombe commence à écrire dans ces deux variantes au milieu des années 1980.

Il a publié plusieurs recueils de poésie dont, en 2016, *D'autres Americas* aux éditions Delatour-France ; et, au Chamin de sent Jaume, *Lo dever del vaure*, Prix Jaufre-Rudel 2010.

Les éditions Letras d'òc ont également édité en 2015 un recueil de ses nouvelles, *Daus vists dins la nuech*, et deux de ses traductions, notamment, en 2014, *La Pèrla*, (*The Pearl*) de John Steinbeck.



**Mon país
'quo es 'quela ora de neu
quand de fadas venon beure
la saba daus jorns que davalon.**

Un darrier matin oneste, in Lo dever del vaure

Bernard Comby,

né en 1960 à Saint-Ybard, il est un des rares locuteurs natifs de sa génération.

Bluesman reconnu, se définissant volontiers comme « limousindien », il ne cesse de réinventer l'interprétation des chansons traditionnelles.

Son recueil de poèmes *Los chants de Bada-luna e autras patòfias*, publié en 2000 au Chamin de sent Jaume, fait regretter que sa parole poétique soit si rare. Il a également publié plusieurs traductions de textes du français vers l'occitan.

Bernat Combí



Bénédicte Bonnet,

née en 1964 en Haute-Vienne et partie travailler à Paris, c'est son retour au pays natal qui lui fait prendre conscience des beautés et des mystères du Limousin.

Elle a publié, aux éditions Novelum, quatre recueils de poésie dont *Biòlas d'aiga* et *De bruja a ciau*, où se mêlent les hymnes à la féminité, à la nature, au pays. Elle revendique volontiers une écriture « naïve ».

**Un quauquaren obludat
Me remudava las tripas ;
Era quò lo bonur
Que frotjava en me ?**

Benedicta Bonet

Filandreu de vita in Quauquaren en quauqu'un

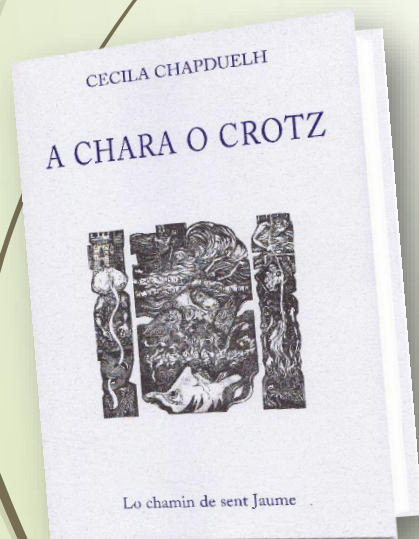


Cécile Chadeuil,

née à Périgueux en 1980, elle est la fille de Michel et Josiane Chadeuil. Dès ses premiers balbutiements, elle est initiée par ses parents à la langue occitane.

Elle publie en 2015 son premier recueil de poésie, *A chara o crotz*, au Chamin de sent Jaume.

Cette œuvre la fait remarquer et la place d'emblée parmi cette génération de jeunes et remarquables poètes occitans, aux côtés de **Maëlle Dupont**, **Aurélie Lassaque**, **Estève Roux**, etc.



**Desmodada serai de far rimar mos vers,
Cherchar la ricancoina e comptar mos pès.
Que siá 'na borreia o que siá maniguet
Dins l'univers comun ma musica se perd.**

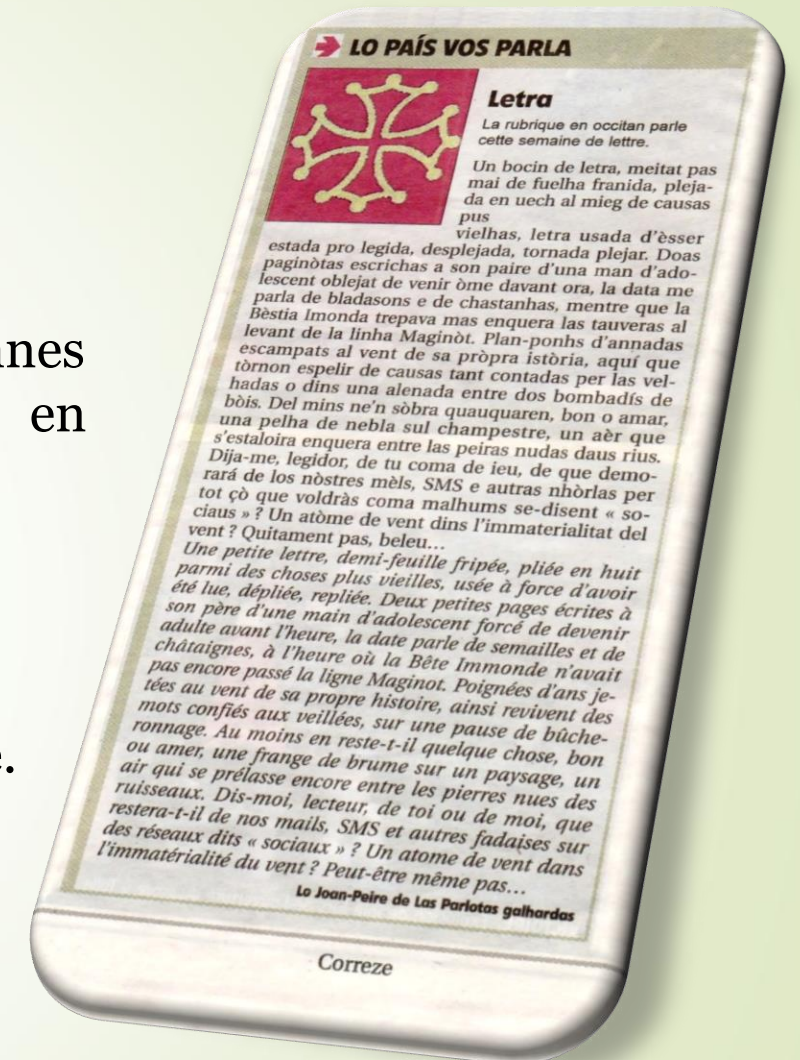
Cecila Chapduelh

Lo país vos parla

Depuis début 2018, paraît, dans les deux éditions corréziennes du quotidien *La Montagne*, une chronique bimensuelle en occitan (un mercredi sur deux).

Elle a été initiée par **Sylvette Marty**, participante de l'atelier d'occitan au Musée du Pays d'Ussel.

Intitulée ***Lo país vos parla***, cette chronique est alimentée par le travail des ateliers d'occitan de la Corrèze.



Per tots los camins...


Parue en 2019 aux éditions du Bord de l'eau, sous la direction de Marie-Jeanne Verny et Norbert Paganelli, et préfacée par Jean-Pierre Siméon*, l'anthologie de poésie contemporaine

***Par tous les chemins,
Florilège poétique des langues de France
(alsacien, basque, breton, catalan, corse, occitan),***

a choisi, parmi les 50 poètes d'expression occitane retenus, des textes de 6 poètes écrivant en limousin : Bénédicte Bonnet, Cécile Chadeuil, Jan dau Melhau, Marcelle Delpastre, Jean-Pierre Lacombe et Jean-Pierre Reydy.

**Il y a des livres possibles, des livres pourquoi pas, des livres on se demande pourquoi, et des livres nécessaires : celui-ci en est un. Parce que c'est une justice nécessaire et un bénéfice pour tous de révéler au grand jour ce que les représentations dominantes alliées à l'ordinaire paresse intellectuelle oblitèrent, de rendre disponible un bien commun que les préjugés, les modes, voire le mépris des décréteurs en chef de la réalité admissible ignorent. (extrait de la préface)*





Nous n'avons cité ici que les auteurs dont la production littéraire et/ou de recherche est suffisamment importante en volume ou suffisamment marquante.

Il existe en effet de nombreux autres auteurs, chercheurs, collecteurs, qui contribuent eux aussi, de bien des façons, à l'écrit limousin.

Nous ne les oublions pas pour autant !

Sources principales

Pierre Bec, *Anthologie des troubadours*, Union Générale d'Éditions, 10-18, Paris, 1979.

René Nelli, *La poésie occitane*, Seghers, Paris, 1972.

Occitanica, lo portal collectiu de la cultura occitana.

Paul Raynal, *Paraulas lemosinas*, Escòla Chabatz d'entrar, Ecully, 2004.

Martin de Riquer, *Los trovadores, Historia literaria y textos*, Ariel, Barcelone, 1975.

**E las òbras daus uns e daus autres, de çò que nos disián
d'eles e de lors mondes...**

*Et les œuvres de chacun, de la manière dont elles nous parlaient
d'eux et de leurs univers...*



Crédits photographiques :

I. E. O. Lemosin & Jean-Pierre Lacombe, sauf :

BNF : pp. 1H, 6 ;

Collections privées : pp. 1(2^eG), 19, 20, 37, 42, 48, 49, 53, 54B, 55, 58, 62, 64, 65, 66H, 67, 68, 69H ;

Musée du Pays d'Ussel : p. 32 ;

Wikimedia Commons : pp. 11 & 15.

